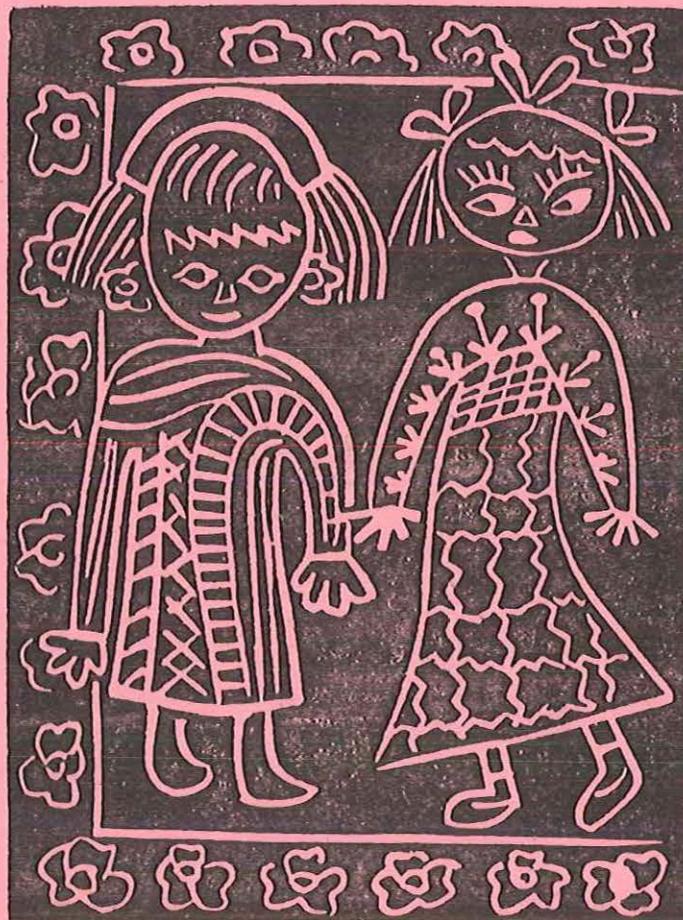


FÉDÉRATION INTERNATIONALE DES MOUVEMENTS DE L'ÉCOLE MODERNE

*

L'ÉDUCATEUR

REVUE PÉDAGOGIQUE BIMENSUELLE
DE L'INSTITUT COOPÉRATIF DE L'ÉCOLE MODERNE



Les deux princesses - lino gravé

DANS CE NUMERO

C. FREINET :

- Ce que nous voulons !
- Les enseignements d'un colloque

E. FREINET :

- La Part du maître

LE COQ :

- La TV envahissante

C. FREINET :

- Les Travaux manuels dans le cycle d'observation

VIE DE L'I.C.E.M.

OUTILS ET TECHNIQUES

PLANS DE TRAVAIL

LIVRES ET REVUES

● CONGRES DE ST ETIENNE ●

I- ENVOI DE MATERIEL, d'exposition et de dessins : UNE SEULE ADRESSE : Monsieur RAVIER , lycée Honoré d'Urfé, rue de l'Egalerie - Saint Etienne (Loire), avec mention bien apparente : CONGRES ECOLE MODERNE .

Conseils : a) collez une étiquette avec votre nom au dos de chacune des pièces de vos envois. Vous faciliterez le travail de classification avant et après l'exposition, d'Elise Freinet et des organisateurs. Et ainsi, pas de perte regrettable.

b) n'envoyez rien avant la dernière semaine.

II- EXPOSITION TECHNOLOGIQUE : dès réception de cet Educateur, écrivez-nous pour nous faire savoir :

- a) ce que vous amènerez
- b) la place dont vous aurez besoin
- c) les matériaux (tables, panneaux, papier ...) dont vous avez besoin.

Notez bien : Le lycée Honoré d'Urfé est neuf. Il est interdit de punaiser. Nous mettrons des panneaux à votre disposition.

RESPONSABLES DE COMMISSION :

- 1- Ecrivez-nous pour nous dire vos besoins en salle. Quelles caractéristiques doit-elle présenter ? Les salles dont nous disposerons sont des salles de classe, si elles ne conviennent pas, précisez-nous ce que vous souhaiteriez. Le nombre de salles est important mais nous pensons qu'il faut éviter la dispersion, plusieurs commissions peuvent fonctionner tour à tour dans les mêmes salles, prévoyez donc un programme de travail le plus précis possible pour chacune de vos commissions.
- 2- Les commissions qui sortent (géographie, histoire, sciences ...) nous préciseront tout de suite à quel moment elles préfèrent sortir (matin ou après-midi). Pensez que nous devons retenir des cars.
- 3- Indiquez bien si votre commission fonctionne en permanence ou ne tient que une ou deux séances.

Nous avons l'intention : * d'établir un plan des lieux avec salles numérotées et titrées
* de demander chaque soir aux responsables les projets de travail pour le lendemain afin de les annoncer et de les afficher.

Il faut qu'à tout moment on sache quelle commission travaille et où. La montée des Jeunes exige cette mise au point journalière.

(suite page 3 de couverture)

Actualités de l'Ecole Moderne



Ce que nous voulons !

Dans un récent article du Manuel Général, Alfred Liausson termine ainsi une étude sur les « Méthodes Nouvelles » :

« On ignore l'orthographe, on ne sait plus compter, l'effritement de l'autorité du maître va de pair avec l'effritement de l'autorité paternelle ; l'agitation à l'Ecole fait pendant à l'agitation de la vie moderne : regrettable harmonie !

Croyez-vous que s'ils étaient là, les John Dewey, Claparède, Decroly et ses centres d'intérêt, Freinet et sa technique, croyez-vous qu'ils diraient, mis en présence de ces résultats : « Nous avons voulu cela ! ».

Dewey, Claparède et Decroly ne peuvent pas se disculper ; seul Freinet, que l'auteur croit sans doute enterré, peut dire avec quelque véhémence : « Non, nous n'avons pas voulu cela ! ».

C'est parce que nous souffrions déjà il y a trente cinq ans des déficiences congénitales d'une école qui nous imposait ses techniques désuètes — manuels scolaires, devoirs et leçons, vaine obéissance et discipline formelle — que nous avons cherché des remèdes possibles et des conditions de travail plus efficaces. Et nous ne sommes pour rien dans l'introduction à l'école de l'enseignement attrayant, de l'emploi abusif du jeu, ni même de cette liberté qui n'est qu'un mot illusoire si elle n'est pas inscrite dans la vie et le travail de la communauté. Et nous avons trop le respect de l'enfant, dans la conscience de notre métier pour accepter que « l'Ecole soit près de devenir un cirque où les élèves font les clowns et le maître le pitre », ce qui ne vaut évidemment pas mieux que la classe des bras croisés, de la copie abêtissante et du mécanique par cœur.

C'est contre tout cela : contre la piterrie de la leçon attrayante, contre la perversion du jeu, contre le mauvais usage de la liberté, tout autant contre les notes, les classements et les bonnets d'âne que nous avons voulu lutter en essayant de donner à notre travail commun le sérieux, la dignité et la ferveur sans lesquels il ne saurait y avoir de véritable éducation.

Nous ne nous vantons pas d'avoir surmonté à 100 % tous ces dangers. Si nos techniques sont supérieures, ne serait-ce que de 10 % aux méthodes traditionnelles, elles méritent de faire bénéficier de ce modeste progrès l'éducation de notre pays. Et nous nous refusons à endosser la responsabilité des caricatures que font de nos techniques des éducateurs qui ne nous connaissent pas et des littérateurs qui n'ont lu ni nos livres ni nos publications. Tout comme Decroly,

s'il était encore vivant, dénoncerait avec la même véhémence la scolastique qui s'est emparée de son œuvre géniale pour la déformer et l'asservir.



Ceci dit pour rappeler encore une fois que ce n'est pas par un retour nostalgique aux techniques du passé qu'on résoudra les problèmes que nous impose l'évolution accélérée — et pas forcément bénéfique — du monde contemporain.

Pour employer un mot à la mode, nous dirons que, depuis vingt ans, des changements majeurs sont intervenus qu'on peut considérer comme irréversibles. On peut chanter la paix rustique du laboureur poussant ses bœufs, il n'en reste pas moins qu'aucun jeune ne veut plus aujourd'hui tenir les mancherons de la charrue. Il est bien superflu de penser que de belles leçons, si nécessaire télévisées, sur la façon de passer le joug aux bœufs ou de tracer sur le soc le signe de croix ancestral avant d'entamer le sillon, pourraient nous ramener aux pratiques dont le souvenir nous émeut. Le tracteur se moque de vos raisons, bonnes ou mauvaises.

C'est qu'il ne s'agit plus seulement de changements accidentels dans le mode de vie ; c'est une véritable mutation qui se produit sous nos yeux, et notre génération peut en porter témoignage. Les enfants de 1910 ressemblaient encore à ceux de 1890. Les enfants de 1961 ne ressemblent absolument plus aux enfants de 1910, et ils ne leur ressemblent plus parce que, dans ce même temps, le milieu a été bouleversé jusqu'à subir une véritable mutation. « Dans notre milieu technique, écrit Georges Friedmann (*Education Nationale* du 12 janvier 1961) la part des stimulations venues directement d'éléments naturels (terre, eau, plantes, saisons) ou d'êtres vivants (animaux, hommes) décroît,

et, par contre, en même temps se resserre autour de l'homme — et cela de plus en plus — un réseau de techniques complexes tendant vers l'automatisme, et dont l'automation est aujourd'hui une importante étape ».

La vitesse, la lumière et le bruit, auxquels l'enfant s'accommode beaucoup mieux qu'on ne croit, contribuent également à modifier en profondeur un milieu que nous ne reconnaissons plus, et qui nous effraie. Nos élèves ont été transportés sur une planète voisine, où nous n'osons pas les suivre, et nous préparons égoïstement les solutions insensées qui pourraient, croyons-nous, les ramener dans la scolastique de notre cercle mourant.

Qu'elle nous plaise ou non, voilà la réalité. Que nous devons moderniser notre enseignement pour l'adapter au milieu nouveau où baigne désormais l'enfant, au lieu de nous essouffler à l'arracher à ce milieu pour l'asservir à des idées et à un rythme dépassés, cela ne devrait pas davantage faire de doute.

Que le problème soit délicat, qui s'en étonnerait. D'autant plus qu'il ne suffit pas d'emboîter passivement le pas à une mécanique qui tend à la pire des déshumanisations. Il nous faudra, dans le monde nouveau dominé par la technique, assurer la permanence de l'homme, par une forme nouvelle de culture qui est toute à innover mais qui sera à base de travail vivant, d'affectivité, de création et de beauté.

« En reconnaissant que notre monde est technique, écrit encore Georges Friedmann, que le milieu dont l'homme moderne est entouré est de plus en plus construit, artificiel, « sophistiqué », comme disent les Anglo-Saxons, étrangers au milieu naturel où les civilisations antérieures avaient grandi et porté leurs fruits, on reconnaît du même coup que l'homme moderne a plus que jamais besoin de substantielles nourritures morales qui lui permettent de se fortifier, en tant qu'hom-

me, devant ces puissances, nées de son esprit, qui prolifèrent et le menacent ».

La notion de morale restreint selon nous les données mêmes du problème. Par-delà cette morale, ce sont tous les processus individuels ou collectifs, qui sont à réajuster à des conditions de vie mouvantes et complexes que nous ne pourrions pas éluder.

C'est cette permanente adaptation que permettent nos techniques en créant les bases sûres d'une culture digne des grands destins de l'homme de notre siècle.

Mais une telle réadaptation déborde de ce fait la notion trop courante jusqu'à ce jour de méthode ou degré. Elle sera totale et complète ou ne sera pas. Il faut qu'aux initiatives du premier degré répondent désormais la compréhension et les recherches des professeurs à tous les échelons, des inspecteurs et des psychologues, des éducateurs post et para scolaires. C'est une sorte de mobilisation générale qui s'impose si nous voulons échapper à l'abêtissement mécanique, au lavage de cerveaux et au règne des robots, si nous espérons encore en la démocratie garante de progrès et de paix.

« Répétons-le sans nous lasser, dit encore Georges Friedmann, il s'agit, entre enseignants des divers ordres et degrés, de s'entendre, dans tous les sens du mot, d'aller au-delà des ignorances, des différences de langage ; il faut sortir de chez soi, aller chez le voisin et le connaître, à la fois dans ses qualités et ses défauts, ses réalisations et ses difficultés, ses succès et ses échecs, comme on cherche à comprendre un étranger avant de le juger ».

C'est à cette œuvre d'efficacité et d'unité que nous allons nous attaquer, avec, nous l'espérons, l'aide et la sympathie de tous ceux qui rêvent encore d'une éducation libératrice.

C. FREINET

De la pratique à la théorie

Les Techniques Freinet ne sont pas de simples outils de rendement. Elles sont des outils qui modifient les conditions du milieu scolaire et se justifient par une méthode et une philosophie incluses dans les œuvres de Freinet.

Pour vous en convaincre, lisez et relisez :

- L'Ecole Moderne Française (nouvelle édition)
- Le Journal Scolaire.
- Les Méthodes Naturelles dans la Pédagogie Moderne.
- Méthode Naturelle de Dessin.
- L'Education du Travail.
- Les Dits de Mathieu.
- Essai de Psychologie Sensible Appliquée à l'Education.

(En vente à C.E.L. - CANNES).

Le point de la quinzaine



Les enseignements d'un colloque

Les 10, 11 et 12 janvier dernier, j'étais invité à participer à un colloque « Pédagogie-Education » organisé par l'U.N.E.S.C.O. à Sèvres.

Je me devais d'accepter avec empressement puisque depuis tant d'années nous demandions que s'établissent enfin les contacts désormais indispensables entre les éducateurs de tous degrés et, accessoirement, avec les personnalités étrangères à l'enseignement s'intéressant à divers titres aux questions éducatives.

L'origine même des participants dit assez combien ce colloque répondait à nos vœux et combien nous souhaitons, non seulement qu'ils se renouvellent mais que se renforcent jusqu'à devenir permanentes les liaisons de base ainsi établies.

Etaient donc présents :

- J'étais seul pour le premier degré.
- Parmi les professeurs :
 - M. Canonge. Professeur à l'E.N. d'apprentissage ;
 - M^{me} Charlier. Professeur E.N. d'institutrices.
 - M. Palmero. I.P. Paris.
 - M^{me} Chenon-Thivet. I.P. honoraire.
 - M. Chevalier. Directeur du Lycée Pilote Chaptal.
 - M. Chanson. Directeur des Cours Roche.
- Les représentants de divers mouvements pédagogiques :
 - M^{lle} Chiroux. Vice Présidente Ass. Montessori.
 - M^{me} Gillet. Directrice de l'Institut Montessori.
 - M^{lle} Jasson. Directrice de l'Ecole La Source.
 - M^{lle} Valloton. Directrice École Decroly.
 - D^r Fourestier (mi-temps Pédagogique et Sportif).
- Des représentants des pédagogies spécialisées :
 - M. Langlois. Directeur Centre Rééduc. Versailles.
 - M. Lefèbre. Professeur à Garches.
 - M. Leglise. Directeur I.N. Education Populaire.
- Des représentants de services divers :
 - M. Blique (Orient. Prof. Rurale).
 - M^{me} Chamboulant. Directrice Service d'Orientalion de l'Université. Paris.
 - M. Damanty. Correspondance Int. à l'I.P.N.
 - M. Jean Paulhac (Jeunesse et Sports).
 - M^{me} Gratiot Alphandéry (Sorbonne).
 - M. Jean Chazal. Président de Chambre à la Cour d'Appel de Paris.
- Quelques étrangers :
 - Docteur Ackerman. Directeur Pro-Familia. Suisse.
 - M. Sven Nord (Lecteur en Sorbonne. Représentant l'Institut Suédois).

Un délégué luxembourgeois.

Un délégué mexicain.

- Un représentant des élèves du Supérieur. Et surtout des personnalités étrangères à l'enseignement dont le témoignage nous a été souvent très précieux :

M. Burgaux. Directeur de l'apprentissage aux usines Renault.

M. Guibert. Directeur des Services de formation et de promotion à « Air France ».

M. Lambert. Directeur-adjoint Electricité de France.

Nous donnons cette liste un peu longue pour montrer la richesse du colloque.



Il s'agissait d'un colloque de praticiens — les théoriciens s'étant réunis précédemment à Royaumont. A peu près toutes les questions touchant la pratique de l'Education aux divers degrés ont été abordées et étudiées sérieusement, du moins pour essayer de poser les problèmes rationnellement et loyalement. La chose était relativement facile car tous les éducateurs présents offraient sans parti pris leurs points de vue, soucieux seulement d'efficience et de progrès pédagogique. C'était vraiment une assemblée de chercheurs et de travailleurs exemplaires et nous félicitons M. Gattégno de son choix dans l'organisation du colloque.

Il faut dire aussi que le travail a été grandement aidé par la direction si bienveillante, mais tout à la fois si ferme et si laïque de M^{me} Hattinguais qui a une

connaissance peut-être unique non seulement des problèmes éducatifs mais aussi, et surtout de leur interdépendance à travers les hommes, les méthodes, les incidences administratives et les réalités humaines.

M. Roger Gal, de par ses fonctions, a pu également, tout au cours du débat, apporter l'avantage d'un esprit clair et largement documenté au service non seulement de la pédagogie mais de la vraie culture dont il nous faut jeter les bases.

Nous n'essaierons pas ici de résumer les débats qui doivent paraître en édition selon l'enregistrement magnétique qui en a été fait en permanence. C'est plutôt sur les réflexions que m'ont valu ces journées et les enseignements que nous pouvons en tirer pour notre propre activité que j'insisterai tout particulièrement.

NÉCESSITÉ D'UNE COORDINATION DES DIVERS ENSEIGNEMENTS :

Le même colloque se tenant il y a un an n'aurait certainement pas travaillé dans le même esprit, tellement étaient cloisonnés jusqu'alors les divers enseignements dont les responsables n'éprouvaient même pas la nécessité de confronter leurs problèmes.

Bien ou mal amorcés, les prémisses de la réforme en cours auront eu cet avantage d'inciter les éducateurs à des dialogues en vue d'une solution générale de problèmes qui sont eux aussi généraux, seules pouvant et devant être adaptées aux niveaux et aux spécialités les techniques et les méthodes de travail.

Nous nous en sommes rendus compte dès l'ouverture du colloque. Ce que j'ai pu dire de la discipline et de l'autorité au premier degré, sur la base d'une modernisation de la pédagogie a été reconnu aussitôt comme valable, par M. Gérard Charoz (1) dans l'enseignement supérieur aussi bien que par les responsables de l'apprentissage aux usines Renault, à Air-France ou à l'E.D.F.

On a reconnu bien vite aussi que le principal obstacle à la modernisation reste la scolastique encore souveraine. Nous avons tous été formés et déformés par cette scolastique sur la base de devoirs, de leçons, de résumés appris par cœur, de notes et de classements. Et nous dépouillons tous difficilement le vieil homme ; nous nous résolvons mal à admettre qu'on puisse faire mieux par d'autres voies.

Surtout que, pour ce qui nous concerne, cette scolastique serait plutôt une réussite qu'un échec. Les instituteurs et professeurs ont été des têtes de classes.

(1) Auteur du livre : « *L'Enseignement, Effort Improductif* » dont nous avons rendu compte.

Par suite de conditions familiales ou sociales dont ils ont bénéficié, peut-être aussi en partie par prédisposition organique, ils avaient une aptitude exceptionnelle, ou un penchant pour l'abstraction, pour le jeu de la pure intelligence, et une bonne mémoire. De ce fait, comme l'a répondu G. Charoz à une question qu'on lui posait pour savoir les tares dont lui, jeune, avait souffert à l'école, la scolarité a été pour nous à peu près sans histoire. Pour cette minorité dont nous avons été, n'importe quelle méthode semblerait valable, ce qui ne veut pas dire qu'il n'y en ait point d'excellente.

L'illusion de cette minorité, dont nous sommes — 5 % environ — c'est de généraliser et de croire que si les autres 95 % n'ont pas réussi c'est qu'ils ne l'ont pas voulu et que l'Ecole n'en porte pas la responsabilité.

Il en est en effet tout autrement : naguère la filière scolaire n'était prévue que pour ces 5 % qui allaient devenir les cadres de l'Etat. On se désintéressait pratiquement des autres. Or, depuis la réforme, ces 95 % devront être menés au-delà du C.E.P.E., aussi haut qu'ils pourront aller. Et ils n'iront pas loin avec l'Ecole traditionnelle qui est pour eux un échec à peu près total.

Il en résulte que, sans négliger l'enseignement des 5 % qui peut être aussi amélioré, socialisé et humanisé, il nous faut mettre au point ensemble des méthodes et des techniques qui permettent l'éducation et la formation des 95 %. Or, ceux-là ne sont nullement abordables par le biais intellectualiste auquel ils sont à peu près fermés. C'est le moment alors de considérer qu'il n'y a pas seulement l'intelligence « intellectuelle », seule digne de l'Ecole, mais aussi de nombreuses autres formes d'intelligence : celle qu'on a au bout des doigts, ou dans l'œil, ou dans la maîtrise des membres, ou dans ce sens mystérieux qui mène à l'art sous toutes ses formes, dans l'aptitude enfin à la recherche scientifique aujourd'hui si prisée etc...

La pédagogie moderne, la pédagogie de demain, saura mobiliser les individus par les diverses voies qui peuvent être efficaces, qui maintiennent en eux le goût, la soif de la recherche, de la création et du travail.

Or, pour l'instant, dans un monde où les diverses méthodes en honneur au début du siècle vont s'éclipser, la pédagogie Freinet de l'Ecole Moderne est seule en mesure d'apporter des solutions pratiques, éprouvées par une longue expérimentation dans les classes. Bien sûr, nos techniques ne sont pas à introduire telles quelles aux divers degrés ; il y faut une adaptation, avec mise au point des outils. Ce travail est immédiatement possible si les plus clairvoyants parmi les chercheurs en matière d'éducation veulent bien s'unir pour les mises au point qui s'imposent.

Dans l'exposé succinct que j'ai fait de nos techniques, j'ai insisté sur l'Education du Travail, qui est en même temps la meilleure — sinon la seule — des solutions à tous les problèmes si graves de discipline et d'autorité.

Contrairement à mon attente, nos idées ont été approuvées d'emblée par le colloque, ce qui est une preuve qu'elles sont aujourd'hui dans l'air, qu'on les cite volontiers et qu'on s'y réfère, même si on ne sait pas d'où elles viennent. Et il est exact comme on nous le dit souvent que nous avons quelques raisons d'être satisfaits de voir ainsi notre pédagogie à l'honneur.

Certes, chacun, surtout dans ce colloque, se pose la question cruciale : « Mais ces techniques de travail, que nous jugeons bénéfiques et indispensables, comment les introduire dans nos classes surchargées de grands groupes pléthoriques, avec des enfants que la vie a déjà malmenés au point de les rendre parfois inéducables. »

Nous n'analyserons pas ici cette discussion dont on n'a jeté que les bases. Un problème a cependant retenu tout de suite l'attention des personnes présentes : la rééducation indispensable du personnel enseignant.

Cette rééducation est, à certains niveaux impossible. Il faudrait s'y attaquer à la base avec les jeunes, qui peuvent être quelque peu désintoxiqués de la scolastique.

Il était en effet caractéristique de constater que les responsables d'entreprises libres (Usines Renault, Air-France, E.D.F.) n'ont pas rencontré les mêmes difficultés pour l'application d'une discipline nouvelle et l'instauration d'un esprit de coopération. Leurs propositions mériteraient d'être connues et diffusées, ainsi que leurs réalisations. Nous le ferons dès que possible mais, dans le cadre de l'*Association pour la Modernisation de l'Enseignement* dont nous allons parler.

LE DEMI-TEMPS PÉDAGOGIQUE ET SPORTIF :

Bien d'autres questions ont été discutées qui mériteraient ici un long compte-rendu. Nous insisterons plus particulièrement sur le *demi-temps pédagogique et sportif*, tel que l'a longuement exposé le Dr Fourestier.

Le Dr Fourestier ne prétend pas parler en pédagogue. Il expose, de son point de vue de médecin et de sportif des constatations qui sont indéniables, que l'aération et la santé de l'enfant éveillent et aiguïssent l'intelligence, que les enfants qui reviennent de l'école de neige font moins de fautes aux dictées etc...

Et pourtant, nous avons été nombreux à présenter des réserves :

— Les installations prévues par le Dr Fourestier ne pourront, avant longtemps s'étendre à la masse des écoles ;

— Nous nous défions d'un esprit sportif d'une part, de l'esprit professeur de gymnastique d'autre part, dont on connaît les travers ;

— Nous redoutons qu'un tel demi-temps cantonne les éducateurs dans une matinée plus spécialement technique où la mécanisation et le par cœur deviendraient matériellement nécessaires, l'après-midi étant consacrée à des activités indépendantes des centres d'intérêt scolaires — ce qui nuirait à l'unité formative et psychique des individus ;

— Nous pourrions peut-être parvenir à une forme souhaitable de mi-temps, comme nous l'avons à l'École Freinet, la matinée étant consacrée au travail plus intellectuel, les après-midi aux travaux éducatifs expérimentaux, désormais prévus aux programmes, avec, pour terminer la journée, synthèse et conférences.

PRATIQUEMENT :

Nous voudrions nous aussi tirer de ces journées quelques enseignements pratiques.

— Le problème des outils de travail et des techniques est désormais posé non seulement au premier degré mais dans tous les autres ordres d'enseignement.

Il nous faut étudier avec les maîtres l'adaptation des outils que nous avons réalisés dans les C.E.G., l'enseignement technique et le deuxième degré, et notamment :

des *B.T.* et *Suppléments B.T.*

de l'imprimerie, du limographe, du journal scolaire et des échanges ;

des boîtes de travail scientifiques ;

des fichiers auto-correctifs.

Cela suppose qu'une coopération permanente s'établisse avec ces maîtres. Nous allons voir comment il nous serait possible de la réaliser.

— Dans le complexe actuel de l'orientation scolaire, nos *Brevets* ont tout particulièrement intrigué, surpris et intéressé les participants qui voient dans une telle technique la seule solution efficiente.

Il nous faut continuer activement nos expériences dont nous publierons prochainement les résultats.

ET POUR TERMINER :

Les derniers jours du colloque je me disais : quel dommage que nous ne puissions pas bénéficier plus souvent de semblables colloques, ou que, à défaut, nous ne puissions en prolonger les bienfaits par un bulletin.

J'en avais parlé à quelques assistants qui donnaient leur accord. Mais comment ici aussi : passer de la théorie et du souhait à la pratique ?

Nous avons l'habitude, nous, d'aller tout droit à cette pratique. Cela nous est d'autant plus urgent cette année que nous discutons de notre thème : *l'Éducation à la Croisée des Chemins*, thème pour lequel nous avons besoin du large éventail de bonnes volontés comme il s'en trouvait à Sèvres.

Nos travaux dans ce domaine ne sauraient aboutir — et le colloque en a fait la preuve — que si nous savons et pouvons confronter nos points de vue, non seulement avec des éducateurs d'autres degrés, mais tout autant, sinon plus avec des non éducateurs officiels : avec les parents d'élèves, les médecins, les psychiatres, les architectes, les entrepreneurs, les éditeurs etc...

Et nous arrivons encore là — et comment nous en étonner — au programme exact de notre *Association pour la modernisation de notre enseignement*, tel que nous

l'avons défini l'an dernier. Des obstructions intempestives avaient coupé notre élan au moment du démarrage. Le mal n'est que relatif puisque, à la demande de nombreux camarades, nous reprenons l'affaire aujourd'hui avec des possibilités accrues.

Il nous faut un bulletin ou une publication qui ne soit pas scolaire, dans laquelle les non enseignants se sentent à l'aise pour présenter leurs points de vue. Notre revue *Techniques de Vie* pourrait être cet organisme. Non pas que nous soyons à court d'idées et de projets pour notre revue *Techniques de Vie* qui devait être consacrée à l'origine à la recherche des fondements de nos techniques, fondements sociaux compris. Or, nos techniques doivent aujourd'hui élargir leur action jusqu'à l'éducation des parents, aux aspects matérialistes de notre pédagogie et à l'éducation permanente. A l'heure actuelle, au moment où techniciens et usagers sentent la nécessité de dépasser la scolastique pour s'intégrer à la vie, nos techniques doivent elles aussi, résolument, dépasser le scolaire pour étudier toutes les données qui, du H.L.M. au cinéma, conditionnent le succès d'une éducation.

Implicitement nous admettons déjà dans notre revue des études qui ne touchent pas toujours de très près à nos techniques. Et dans nos colloques *Techni-*

ques de Vie qui pourraient se tenir méthodiquement dans toutes les régions et dans toutes les villes (Voir le grand succès du colloque de Besançon) nous essayons justement d'amener à nous les non scolaires.

Aucune revue à ce jour n'assure une telle conjonction. *Techniques de Vie* pourrait devenir, sans rien perdre de son intérêt psychologique et pédagogique, l'organe officiel de notre *Association pour la modernisation de l'Enseignement*. Aucune revue semblable, aucune association aussi ouverte n'existe actuellement. Nous ferions ainsi du bon travail.

Dans le cadre de l'enquête : *l'Education à la Croisée des Chemins*, nous allons établir un plan général pour lequel nous demanderons la collaboration de diverses personnalités afin d'étudier les problèmes vitaux de l'heure sous tous leurs aspects essentiels psychologiques, psychiques, philosophiques, scolaires, éducatifs, et aussi sociaux, techniques, journalistiques etc...

Nous donnerons ce plan dans notre prochain numéro.

C. FREINET.

Aux jeunes et aux moins jeunes

Au moment où Freinet pense se consacrer aux derniers de ses ouvrages dont il a dû retarder la mise au point par obligations militantes, le moment est venu pour les jeunes et les moins jeunes de prendre conscience de leurs responsabilités. Elles sont, ces responsabilités, dépendantes d'une œuvre qui a ses grandeurs humaines et historiques.

Ceux qui ont œuvré, souvent héroïquement, vous ont apporté le bilan de leurs réalisations pendant les vingt premières années qui en ont promu l'efficacité. Ce bilan est tout entier inclus, sur le plan de l'action collective dans l'ouvrage

NAISSANCE D'UNE PEDAGOGIE POPULAIRE (Editions de l'Ecole Moderne - Cannes)

Sur le plan de la théorie pédagogique, les ouvrages de Freinet expliquent à la faveur de la solide dialectique du bon sens, comment les problèmes posés à la base sont générateurs de solutions efficaces qui à leur tour proposent les vérités d'une théorie fertilisante. Car l'enseignement profond de Freinet c'est cette imbrication progressive de la pratique et de la théorie, se fertilisant l'une l'autre au cours des processus historiques et qui donnent assise à la permanence d'une œuvre pédagogique généralisée et enthousiasmante.

Êtes-vous d'accord pour qu'une rubrique s'ouvre dans *L'Edicateur*, rubrique dans laquelle une tentative serait faite de lier la technique à la culture pour que soit vraiment patente la justification profonde d'une œuvre qui n'est pas de la petite pédagogie à la petite semaine ?

Écrivez-nous à ce sujet. Les anciens ont des comptes à vous rendre !...

E. et C. Freinet et les anciens CEL.

P.S. : Le deuxième volume de « *Naissance d'une Pédagogie Populaire* » est en préparation.

*Quelle est la part du maître ?
Quelle est la part de l'enfant ?*

POUR UNE PÉDAGOGIE DE SUBTILITÉ

Elise FREINET



Notre Cours de dessin nous donne l'occasion de prendre conscience du retard de nos classes eu égard à l'Art Moderne et de sa portée intellectuelle et humaine. La majorité de nos camarades ressent sous la dépendance d'une Beauté surnaturelle aussi parfaite qu'une vierge de vitrail et qui d'en haut dispenserait le type idéal de chaque objet à reproduire et les lois de la meilleure manière d'enseigner le dessin.

« Les exemples de l'Ecole Freinet, que vous nous donnez, chère Elise, dans votre chronique de *L'Éducateur* — écrit une camarade — loin de nous encourager sont plutôt portés à nous décourager. Nous ne sommes pour la plupart que des ignorants dans cette part du maître qui vous vaut tant de chefs-d'œuvre. L'Ecole Freinet est une école d'exception où une éducatrice d'élite crée un climat favorable à l'expression du *Beau* que nous ne pouvons atteindre. Saurons-nous jamais où se cache la *Beauté* ? ».

Il est nécessaire de redire, chère camarade, que loin d'être une école privilégiée, l'Ecole Freinet est l'école des expériences permanentes qui ne relèvent au départ d'aucune initiation préalable. Elle est le chantier éternel du tâtonnement expérimental qui ne donne ses fruits qu'à retardement car il exige une mise au point à longue échéance, venue après la pagaille de la mise en train et les aléas d'une technique encore peu sûre de son pouvoir, et qui ne fait ses preuves qu'à l'instant où se parachève le dernier détail.

Nos collaborateurs ne sont pas des maîtres ayant « fait leurs preuves » mais de jeunes praticiens qui n'ont souvent à compter que sur une exigence intérieure inscrite en eux comme une certitude. C'est beaucoup si l'on travaille sur l'aile de la subtilité ; c'est bien peu si l'on commet l'erreur de la manie scolaire du contrôle permanent.

Nos enfants sont pour la plupart des retardés scolaires qui ont perdu le fil d'Ariane susceptible de les conduire à cette rencontre grisante où l'intelligence se fond dans la connaissance. Quand Freinet ou moi intervenons, de l'extérieur, c'est avec le risque de compromettre peut-être une idée en incubation, de barrer une voie secrète, d'arracher une illusion féconde. Si bien que dans ce chantier qui nous appartient à tous, nous avons besoin d'une grande compréhension de l'âme de l'enfant pour nous placer les uns et les autres à son niveau, pour la suivre dans ses démarches qui sont pour nous tous de haut enseignement. Cela ne va pas

toujours sans heurts, mais la bonne volonté qui nous anime, les audaces persévérantes des meilleurs de nos enfants finissent toujours par préparer ce terrain d'attente qu'est la réussite d'une œuvre vraie, autour de laquelle, à l'heure de l'exposition du samedi, nous sommes tous d'accord pour sceller l'amitié du compagnonnage.

Cette tactique nécessaire de nous déraciner de nos manies d'enseigner — si nous en avons — nous oblige à faire peau neuve, à chaque expérience mise en route ; d'adhérer aux puissances créatrices de l'enfant qui s'affirment devant nous ; de nous désenvoûter d'une culture apprise pour aller sans cesse au-devant d'un univers jusqu'ici ignoré — celui de l'enfant créateur — que les meilleurs ou les plus entraînés d'entre nous intègrent à leur vraie culture.

Ce faisant, nous ne pouvons nous appuyer sur aucun prototype existant, mais nous devons nous intégrer dans la lenteur des choses qui naissent et dont le visage définitif est toujours celui d'un nouveau-né. Le plus fort d'entre nous est celui qui aussitôt trouvera le nom de baptême pour l'inclure dans une lignée qui à travers le temps a mis à jour sa puissance organisatrice. Alors, nous sommes rassurés et repartons vers un nouvel avenir.

Nous savons que cet avenir-là sera dépendant des instants qui l'ont précédé car c'est de ces instants qu'il a tiré son levain. Bien avant la venue de l'œuvre, nous la sentons venir à éclosion et nous nous préparons d'avance à l'accueillir au chant des clairs carillons.

Ces réflexions me viennent à l'esprit en pensant tout spécialement à la profusion des créations artistiques de notre école. Elles me semblent valables pour toutes les activités d'expression libre de nos enfants, y compris l'arithmétique personnelle à laquelle certains poulains se livrent avec une véritable griserie. Mais puisqu'il s'agit ici plus spécialement du dessin, revenons à cette notion du *Beau* soulevée par vous, chère camarade et dont, je dois le dire, personne chez nous ne se soucie.

Rien n'est plus dangereux à manier que la *Beauté*, cette Seigneurie d'un absolu impensable qui conduirait à l'implacable solitude le fou qui penserait vivre d'elle. Dans un siècle aussi fertile, aussi perfide que le nôtre en prototypes du *Beau*, à quel canon nous en rapporter pour être « à la page » ? Il y a une mode pour tout le décor fabriqué de la vie de l'homme ; pour les chiens, les chats, les fauves, les oiseaux, les poissons qui doublent l'existence des snobs ; pour le style et la couleur de peau des domestiques qui font partie intégrante de l'originalité de la Maison, et bien sûr il y a la mode tout court avec ses caprices, ses audaces, ses inconséquences, son ridicule et quelquefois ses éclairs de génie. Cela fait pour finir beaucoup de soucis, beaucoup de risques et beaucoup d'argent gaspillé. Mais qu'à cela ne tienne, il faut ce qu'il faut et tant pis pour la Dame de 80 kilos qui boitille sur ses talons-cils. « Les choses étant ce qu'elles sont... » ce n'est pas elle, bien sûr, qui sera ridicule mais vous avec vos semelles collant bêtement à la cambrure naturelle de votre pied...

Cependant les forces de la vie, ont des buts plus hauts, honorés par le *travail*. L'amour de l'ouvrage bien fait, de l'excellence du matériau brut, de l'adaptation de l'objet à sa fonction concrétisent à travers les millénaires la désision de la main habile, la ferveur du désir créateur.

On ne dira jamais assez combien le souci de la chose adaptée à son usage a su libérer de génie. De Sumer aux plus humbles demeures de nos alpages, la plus sûre tradition s'est conservée dans ces humbles objets de la vie familière toujours à la portée de la main.

Et voici que dans notre technique moderne déchainée, une harmonie exacte, sans bavure, stricte dans sa construction mathématique, délivre une beauté nouvelle. Voici que la machine débite à un rythme accéléré les objets en série arrivés à la limite de la perfection pratique mais aussi, par coup de génie, promues à signifier un Art technique irréprochable. Si bien que,

de toutes parts, le prestige de l'Art nous subjugué si nous savons ouvrir les yeux ; descendu de son piédestal, le voilà devenu familier comme il le fut toujours au long de l'Humanité, prêt à nous servir pour la satisfaction de nos besoins les plus naturels comme les plus raffinés ; prêt à signifier toutes les exigences de la pensée et du cœur ; prêt à imposer la dictature de l'univers intérieur de l'artiste sur une réalité qui de plus en plus devient obsédante et inhumaine.

On a dit cela bien des fois et cependant la réaction de l'artiste contre son milieu n'explique pas tout car l'artiste aujourd'hui est comblé d'honneurs, d'autos, de châteaux et de comptes en banque. Il continue à jouer, sans le moindre risque cet acte de provocation inscrit par Picasso dans les détails insolites des « *Demoiselles d'Avignon* » (1906). A coup d'audace, les voies de la liberté s'ouvraient toutes grandes, jusqu'aux limites les plus extrêmes de l'informulé et de l'informulable dans les élucubrations de Dali, Tanguy, Masson, Miro, Klee, etc... qui n'ont de comptes à rendre à personne.

C'est à ce niveau de liberté ostensiblement déchaînée et perverse qu'apparaît et se signifie l'expression artistique enfantine pétrie d'innocence et de poésie, pure comme la source qui ne sait où elle coulera. Face à l'extrémisme intellectuel de l'adulte, voici que l'enfant propose sa *règle d'or* venue en spontanéité à travers les demi-teintes de sa sensibilité. En lui il n'y a rien qui prétende à la beauté ou à la signification d'un message, et cependant il nous émeut. C'est simplement cette émotion, chère camarade, que j'ai voulu dire en racontant, sans souci de démonstration, ce qui se passe sous mes yeux.

Ma grande trouvaille est de découvrir sans cesse ce vouloir-vivre créateur qui explose dans tant d'œuvres étonnantes dont la signification a sa beauté organisatrice, sa lumière et sa joie.

Elise FREINET.

Art enfantin

LA MAISON DE L'ENFANT

C'est devenu une tradition : la *Maison de l'Enfant* doit être présente à tous les congrès. Nos camarades se souviennent avec un peu de nostalgie de l'importance qu'elle avait prise ces dernières années à Aix, à Bordeaux, à Nantes et de la belle chaîne d'amitié qu'elle avait suscitée pour sa préparation et sa mise en place. Il est toujours de bonnes volontés pour honorer un beau travail et nous sommes certains que dès à présent nous pouvons compter sur la collaboration de nombreuses amies des heures héroïques.

— Donnez-nous des idées pour la *Maison de l'Enfant*, nous demandent des camarades.

— « Je ferai volontiers des travaux — écrit une jeune collègue — car je les aurai ensuite pour mon exposition de fin d'année. Ce sera une occasion de confronter mes modestes créations avec celles d'autres camarades ».

Et une autre :

— « Je voudrais que cette participation à la *Maison de l'Enfant* soit pour moi un moyen d'apprendre encore

quelque chose de nouveau, mais quoi ? Pouvez-vous me donner un conseil ? ».

Tous travaux d'art sont valables, chères camarades, tentures, tapis, coussins, chemin de table, rideaux, paravents, dessus de berceaux, lampes et abat-jour, céramiques, fausse céramique, assiettes décorées en carton ou biscuit etc...

Des camarades d'une même région peuvent s'entendre pour faire à plusieurs un coin de la *Maison de l'Enfant*. On peut prévoir :

- la table servie ;
- la fenêtre (rideaux, vitraux etc...);
- le coin chambre à coucher (tapis, rideaux, lampadaire etc...);
- la salle de jeu (rideaux, castelet et marionnettes, poupées, fond de scène etc...);
- la bibliothèque (meuble et livres, poteries, fauteuils, coussins, carpeste, tentures, table, fausse céramique).

Nos maternelles ont par devers elles, dans leur classe des objets tout prêts à emporter. Il en est d'autres que l'on peut mettre en chantier de suite.

Nous pouvons donner quelques conseils utiles

concernant les tentures, la fausse céramique, les biscuits peints etc...

Ecrivez-nous dès à présent :

1. pour nous prévenir du stand que vous pouvez réaliser en travail de groupe ;
2. pour nous proposer des dessins qui sont susceptibles d'être utilisés ;
3. pour nous demander des conseils d'exécution.

Comme le dit notre camarade, les travaux que vous aurez réalisés seront pour vous des biens qui vous resteront, soit pour des fêtes de fin d'année, soit pour votre usage personnel s'ils sont à votre convenance.

Nos camarades :

M^{me} MORGANTINI. Ecole Maternelle. 25, Rue Victor Hugo - Villeurbanne (Rhône).

M^{me} BERMOND. Ecole Publique. St-Martin-d'Estreux (Loire).

seront responsables de la *Maison de l'Enfant* avec la collaboration d'Hortense ROBIC et de M^{me} BERTELOOT.

A la chaîne, chères camarades, et bon succès !



LES TRAVAUX MANUELS ÉDUCATIFS DANS LE CYCLE D'OBSERVATION

Nous disions récemment que les circulaires ministérielles françaises jalonnent, par tradition, l'avant-garde de la pédagogie. Si la circulaire du 19 octobre 1960 nous apparaissait comme une erreur regrettable, nous nous félicitons de la voir encadrée par deux autres circulaires autrement encourageantes : celle du 8 septembre, que nous avons présentée précédemment et celle du 21 décembre 1960 qui vient de nous parvenir.

A ce propos, et en réponse à quelques administrateurs qui se sont plaints du rapprochement que nous semblions faire dans notre questionnaire N° 1 entre les Blousons Noirs et la circulaire du 19 octobre, nous précisons volontiers qu'il n'a jamais été dans notre esprit de penser que la fameuse circulaire risquait d'avoir des conséquences aussi spectaculaires et aussi dramatiques que les manifestations des Blousons Noirs, ni qu'il y eût le moindre lien entre elle et ces manifestations. D'autant plus qu'en définitive, les éducateurs et leurs chefs savent, le cas échéant, interpréter les documents officiels qui ne leur paraissent pas être dans la tradition pédagogique française.

J'ai dit seulement que l'essai de renflouement du par cœur posait des problèmes et que les Blousons Noirs en posent aussi qui ne sont pas semblables. Bien que l'Ecole ne puisse pas se laver les mains si innocemment de ce qu'il advient des enfants qu'elle n'a pas su, ou pas pu, préparer pour la vie.

Donc la circulaire du 21 décembre 1960 destinée aux 6^e et 5^e des Lycées et des Collèges d'enseignement général, nous encourage à plus d'un titre. Vous en jugerez par les quelques extraits ci-dessous.

« Le travail manuel doit former, non seulement les qualités manuelles proprement dites, mais aussi les qualités générales de l'esprit ; observation, imagination, capacité d'invention et de jugement, goût, sont mis en jeu dans le travail manuel comme dans les disciplines intellectuelles... »

« Mais il ne suffit pas d'acquérir une certaine

dextérité, des tours de main, d'apprendre des recettes. D'une part, une large place doit être faite aux qualités essentielles d'ordre et de méthode, à ce que l'on appelle aujourd'hui « l'organisation ménagère » ; d'autre part, la pratique, pour être vraiment éducative, doit être réfléchie et, si l'on peut dire, intelligente. Il ne suffit donc pas d'enseigner. Il faut encore et surtout faire comprendre » (Instructions du 30 septembre 1933).

« Enfin, dans la mesure où les travaux manuels éducatifs conduisent à la réalisation d'une œuvre personnelle, s'ajoute à cette valeur intellectuelle, morale et sociale, l'intérêt de pouvoir demander aux enfants *d'exprimer librement leurs aspirations, leurs goûts, leurs conceptions esthétiques, etc...* ».

« Dans la masse des élèves abordant à 10-12 ans les études du second degré, on constate en effet qu'une proportion importante n'a pas encore accédé totalement à la pensée formelle, à laquelle font pourtant appel la plupart des disciplines. Un certain retard intellectuel — parfois dû à la maladie — une éducation en milieu peu ouvert à la pensée abstraite, une inhibition d'origine affective, expliquent souvent l'inadaptation temporaire de certains jeunes élèves aux modes de raisonnement qui leur sont présentés en 6^e.

Or des exercices manuels bien conçus peuvent servir à mettre en évidence des capacités intellectuelles insoupçonnées et donner ainsi des assurances probantes quant à l'avenir scolaire d'enfants qui, en 6^e, apparaissent peu doués en latin ou en mathématiques ».

« Les travaux manuels, en mettant en évidence une forme particulière d'intelligence, auront, dans ces deux cas, servi à infirmer le jugement défavorable porté à 10 ou 12 ans sur des possibilités qui, en réalité, n'avaient pas eu le moyen de se manifester.

D'ailleurs certains aspects de cette intelligence : logique intuitive, compréhension rapide des structures matérielles, des relations mécaniques, esprit d'observation... trouvent à s'appliquer dans la géométrie, les sciences physiques et naturelles, etc... (surtout lorsque ces enseignements sont donnés suivant les méthodes de redécouverte), et l'on peut considérer qu'ils apportent à un grand nombre d'élèves un soutien constant aux modalités du raisonnement verbo-conceptuel ».

LES TYPES DE TRAVAUX

« Faire appel essentiellement aux intérêts des enfants : plaisir de créer, désir d'aboutir, goût pour la variété. Il en résulte que les activités proposées devront permettre la réalisation d'objets réels, et non consister en exercices de pré-apprentissage. Devront être écartés également les travaux entraînant une trop grande monotonie, une fatigue excessive et qui s'adressent à un matériau trop résistant ».

« Aussi est-il recommandé de ne proposer que la confection d'objets dont l'élève comprend facilement l'usage et, par cela même, peut saisir les exigences de fabrication ».

« Dans ces exercices, le rôle du professeur se transforme. Il n'a plus à transmettre des connaissances, à réaliser une initiation, mais surtout à observer et à noter des témoignages. Non qu'il abandonne son rôle

de guide, mais celui-ci consistera surtout à éviter des piétinements trop prolongés devant une difficulté mal abordée. En fait, l'élève est seul devant le problème à résoudre ; ses propres possibilités déterminent l'échec ou la réussite, et celle-ci est considérée avant tout en fonction de l'intelligence qui a présidé à la réalisation. La rapidité, l'efficacité, en sont les meilleurs critères, mais également le soin et l'exactitude du résultat.

Ces exercices seront donc organisés de façon à ne réclamer que le minimum de connaissances techniques, sans aller cependant jusqu'au transfert pur et simple dans nos classes des tests de l'orientation professionnelle : il importe au contraire de demander à nos élèves des tâches qui suscitent un intérêt soutenu tout au long de l'année scolaire et qui, se rattachant le plus possible aux opérations réelles de l'artisanat sont par cela même à la fois des moyens d'éducation et des contrôles de l'intelligence.



LES MÉTHODES

— Elles diffèrent nettement suivant qu'il s'agit de travaux de création ou d'exercices de recherche concrète :

a) Dans le premier cas, les réalisations des élèves sont conditionnées par l'acquisition de connaissances techniques et d'une habileté personnelle de plus en plus grandes. La transmission de ces connaissances du professeur aux élèves peut donc s'opérer *collectivement* ; d'autre part, la *répétition* et la *progression* d'exercices de même sorte sont des éléments de réussite, chaque étape étant appelée à marquer un progrès.

b) Dans le second cas, comme nous l'avons vu, l'élève est, dans toute la mesure du possible, livré à lui-même. Quelques séances de *présentation* au début de l'année, des *fiches-guides individuelles* se rapportant à chaque exercice, doivent suffire à donner le léger bagage technique indispensable. Il ne doit pas y avoir de répétition ou progression d'exercices de même type puisque la difficulté consiste à trouver la solution au problème posé et non à améliorer les réalisations successives. On utilisera donc le système des ateliers tournants : à une séance donnée, chaque élève résout un des problèmes proposés ; à la séance suivante, chacun change d'activité ».



LE MATÉRIEL

— Outre l'avantage de ne pas exiger de machines ou d'outils compliqués ou coûteux, ce système permet de se limiter, pour chacune des familles d'exercices, à un matériel individuel : une seule boîte de Meccano, un seul ensemble typographique, etc... ».

Si les illustrés et la TV étaient responsables de la vague d'immoralité et de délinquance de notre époque



On accuse volontiers l'Ecole de ne pas donner l'enseignement moral qui, au début du siècle, maintenait l'équilibre social ; notre discipline est trop relâchée ; les méthodes modernes sont trop libérales et ne poussent pas les enfants à l'obéissance.

Avez-vous remarqué avec quelle secrète complicité, pouvoirs publics et journaux s'abstiennent de mener campagne contre deux dangers mortels pour la santé morale des enfants : les illustrés et la TV.

Notre camarade Le Coq a adressé aux responsables des émissions télévisées un appel que nous avons reproduit dans notre dernier numéro. Si de gros efforts, auxquels nous rendons hommage, ont été fait pour une radio éducative digne de notre école, il n'en reste pas moins que les spectacles dont se repaissent aujourd'hui tant de familles constituent la plus grave des intoxications. Le Coq cite des faits. Nous en aurions tous de semblables à donner et il ne sera peut-être pas inutile de le faire.

Mais je persiste à penser que les illustrés d'enfants sont au moins aussi nocifs, sinon plus. Et peut-être moins encore le journal illustré que cette multiplicité de livres ou de publications plus ou moins périodiques qui sont dans toutes les poches et cartables des enfants et dont les images sont hallucinantes.

Il ne fait pas de doute que par la TV et par de telles publications les enfants s'habituent au couteau et au revolver, à la poursuite et à la torture, à la guerre et aux coups. Une vie humaine compte bien peu pour eux et un crime leur paraît banal.

Les enfants, même très jeunes, parlent aujourd'hui de tuer comme nous parlions, nous, d'une partie de pêche. Et c'est tout cela qui détériore très profondément la nature des enfants et leur conception, pourtant décisive, du bien et du mal.

Nous ne voulons pas nier l'influence aussi dans cette aggravation du comportement humain et social de l'Ecole traditionnelle qui ne parvient plus à offrir aux enfants de raisons de travailler, de vivre et d'espérer. Tout en améliorant cette pédagogie, il nous faut mener campagne pour que parents et éducateurs sachent se liquer pour sauvegarder la conscience fragile de nos élèves.

Citons des faits. Peut-être parviendront-ils à émouvoir les parents qui en sont les premières victimes.

C. FREINET.

LA TV ENVAHISSANTE

Elle est là, au restaurant, chez le voisin, dans la rue, chez vous peut-être...

Elle pénètre dans nos cours d'écoles en inspirant des jeux nouveaux, dans nos classes, dans les loisirs, dans les rêves. Elle formera, déformera, créera des modes et des « toquades », effacera le livre, grignotera votre autorité, parents et éducateurs. De nouveaux maîtres sont dans les studios. Comment furent-ils recrutés ? De qui reçoivent-ils des directives ? Devant qui sont-ils responsables ? Quelles garanties donnent-ils ? Qu'ont-ils à leur disposition pour éduquer et instruire ? Que vaut la société, le régime qu'ils servent ? Que veulent-ils faire de nos enfants ? Ne devons-nous pas entrer en relation avec eux, jeter le cri d'alarme aux familles inconscientes ?

Educateur, mon collègue, es-tu en contact avec avec l'enfant ? Vas-tu te laisser détrôner aussi facilement ? Ta résignation serait coupable. Rêves-tu de poursuivre ton œuvre selon des normes valables en 1925 ou 1900 ? Ne vois-tu rien venir ? Qu'a-t-on fait de toi ? Tes « Centres d'intérêt » intéressent-ils ? Tes paroles suffiront-elles ?

Nous, les « mordus de l'Ecole Moderne » nous sommes plongés et maintenus dans le bain par les enfants eux-mêmes parce que ceux-ci vivent et apportent à la vie scolaire un souffle extérieur régénérateur. Notre souci constant est de nous adapter en faisant foin de toute routine, mais sans perdre les pédales parce que nous devons donner toutes ses chances à l'enfant.

Ce garçon de dix ans a vu Cosette chez les Ténardier. Il le relate par écrit, librement, volontairement, sur plusieurs pages. L'interprétation par lui-même de cette émission télévisée nous sera précieuse. Sommes-nous à même d'apporter des précisions, de modifier son jugement, de lire et de faire lire à haute voix, à ce moment-là et pas n'importe quand, de belles pages de cet ouvrage colossal, interdit aux enfants ? Comment « *Les Misérables* » sont-ils interprétés, en bandes illustrées ? en film ? Autant de questions intéressantes !



Cet autre garçon a été témoin d'une compétition de ski. Son texte nous révèle qu'il connaît les champions. S'il est contredit par ses camarades, pourrions-nous trancher la question ? Notre autorité en souffrira-t-elle ?

Pas aussi vite, mais il ne faudrait pas que nous fassions figure de béotien à chaque apport de l'enfant. Si nous ignorons les champions du jour, du moins pourrions-nous choisir de belles pages qui confirmeront, enrichiront la vue directe qu'ils ont eue de la montagne enneigée, des souples et gracieuses évolutions des champions.

Après la vue directe et par ordre d'importance viendront d'ici peu se ranger : la relation orale, le texte écrit occasionnellement et l'imprimé... Avons-nous encore quelques chances à faire survivre ce dernier ?

Cette fillette de huit ans vient de rentrer à la maison toute bouleversée. Elle pleure : « Je suis malheureuse ici... les autres ont de la chance... ». Elle revient de la TV un jeudi soir.

Que s'est-il passé ? L'action de la fée du jour — fée ou sorcière — échappée aux parents qui l'ont envoyée là pour se distraire. Plus de TV désormais ! Elle ira donc jouer au cow-boy avec les garçons. Quel remède ! Et la mère se demande si elle ne ferait pas mieux d'acheter la télévision.

Un garçon de douze ans me confie avant la classe du matin : « Je ne dors plus, seulement de minuit à deux heures. Ensuite je fais quelques sommes et je rêve beaucoup ».

A douze ans il se confie comme un petit de la Maternelle, car il bénéficie sans le savoir d'un milieu scolaire rénové. J'avertis la grand'mère :

— Merci beaucoup, Monsieur, de me l'avoir dit. Les parents l'ignorent peut-être. J'espère au moins qu'il ne se promène plus la nuit.

— Boit-il du café ?

— Oui. Ils ont tort le matin de le faire déjeuner comme eux d'un grand bol de café noir.

— Il ne va pas à la TV ?

— Mais si, quelquefois !

Un élève de quatorze ans rêve affreusement. Des Indiens armés de poignards dansent autour de lui au rythme du dernier quart d'heure... etc...

Bonne ou mauvaise, la TV est là.

Parents, éducateurs, soyez vigilants. On pourrait très bientôt vous accuser à la place des responsables.

VOICI LE RÉCIT D'UN ENFANT DE TREIZE ANS. PRISONNIERS DES SIOUX

Edouard et moi nous sommes condamnés à périr sous la main des Sioux. Le Sorcier commence sa danse de la dernière heure. Les jeunes guerriers s'exercent à planter leurs poignards et leurs haches au-dessus de nos têtes. Le Grand Sachem, Plume-Blanche, décide de nous donner une rude épreuve.

Les deux plus bons guerriers de la tribu vont combattre contre nous.

Armés de poignards, nous commençons la lutte.

Mon adversaire est coriace, mais je lui plante mon poignard en pleine poitrine. Mon adversaire chancelle et tombe dans un cri de douleur.

Edouard semble perdu mais par un miracle le couteau de l'Indien se brise, et, sans hésiter le blesse à l'épaule. Le chef dit :

— Vous êtes de bons lutteurs, je vous donne la vie sauve.

De l'émotion, je me réveille.

Quel rêve !

Daniel GESTIN - 13 ans.

DES FAITS.

Au cours de la semaine qui vient de s'écouler j'ai dû interdire un jeu très violent auquel les enfants se livraient avec passion. On se trainait, on se frappait, on n'avait plus le temps de dîner. On était devenu, cow-boy ou indien.

Une enquête, menée après mon interdiction m'a permis de déceler l'origine de cette perpétuelle bagarre : Quatre ou cinq enfants avaient vu à la TV des scènes de luttes entre les visages blancs porteurs de feu et les indiens. Des élèves ont dit qu'ils possédaient une abondante collection d'illustrés traitant de la question. Mais l'illustré ne vaut pas l'image animée pour pousser les jeunes à s'animer, et comment ?

Je ne suis pas amateur de TV parce que les images me fatiguent plus que le cinéma. J'ai cependant sollicité — mais en vain — des crédits à la Caisse départementale Barangé, pour l'introduire dans ma classe.

J'ignore à peu près la teneur de ces émissions du jeudi qui semblent empoisonner la jeunesse.

— Pendant la grève en 1960, j'ai vu des scènes affreuses d'un bain anglais d'Afrique australe ;

— « Le loup et l'agneau » en dessin animé, un loup affreux, propre à donner des cauchemars ;

— Les gosses m'ont dit qu'on leur avait passé dernièrement la guerre 1939-45. Ils ont aimé ça, mais j'en ignore la valeur éducative.

Ne nous faudrait-il pas suggérer à ces messieurs, des thèmes valables ? par exemple :

— le ski, les courses, le match...

— la lutte de l'homme contre la nature, les efforts déployés au Sahara, dans l'Antarctique, en montagne ;

— les scènes de sauvetage, d'héroïsme ;

— l'enfant et les animaux familiers ;

— la vie des animaux sauvages ;

— les beaux contes de fée...

Je rends compte pour finir d'une scène qui s'est déroulée hier soir sous mes fenêtres entre garçons et filles, de 4, 5 ou 6 ans. Ils étaient sept ou huit armés de bâtons, poussant des cris sauvages, se pourchassant jusqu'à la tombée de la nuit (plus de trente minutes d'action intensive).

— À quoi jouez-vous ?

— Aux Indiens !

— Vous êtes tous des Indiens ?

— Non. Il y a aussi des Blancs.

— Où avez-vous vu cela ?

— A la télévision. Sur un ton qui voulait dire : serait-il permis de l'ignorer ?

— Ah ! Chez qui ?

— Chez nous ! répond la fille sans broncher, six ans.

La gamine ayant la TV depuis peu, ça la travaillait...

G. LE COQ

III - NOUS POUVONS DEJA VOUS ANNONCER

- * Un colloque sur l'enseignement hors de France (l'enseignement en U.R.S.S. sera présenté par la délégation d'U.R.S.S. ou un conférencier de France-U.R.S.S.)
- * Un spectacle de choix : " Oncle Vania " de Tchekov par la Comédie de St Etienne
- * La réception d'une classe de Suisse en visite chez ses correspondants stéphanois

IV - VISITES PRÉVUES (en dehors de l'excursion)

1- une chocolaterie 2- installations extérieures de la mine 3- Centrale thermique 4- station moderne d'épuration des eaux 5- Abattoirs ultra-modernes 6- Chapellerie 7- Promenade géologique sur le bassin houillier (Pour ces deux dernières, hors de St Etienne, se faire inscrire dès maintenant)

V - QUELQUES PRECISIONS POUR L'INSCRIPTION

Des collègues nous demandent :

- 1- Peut-on trouver des couvertures à St Etienne ? hélas, NON (seulement pour les enfants du Rassemblement International)
- 2- Peut-on camper au Congrès ? oui, dans le parc du lycée.
- 3- Peut-on stationner ? oui, près du lycée.
- 4- Fait-il froid à Pâques, à St Etienne ? méfiez-vous, St Etienne n'est pas le Midi



PREPARATION DES B.T.

Les camarades qui ont des projets de B.T. en panne par manque d'illustration, peuvent toujours s'adresser à :

M. RIBIERE Photographe à Perpignan (Pyr. Or.)

qui possède un très riche fichier de photos comme vous avez pu le constater dans les 50 derniers numéros de B.T.

Ecrivez-lui directement, sans toutefois exagérer les demandes. La première étape est l'appel coopératif dans les colonnes de l'Éducateur ou les pages de B.T. actualités. Nous ne profitons pas assez de ces possibilités de coopération. Vous verrez dans le prochain numéro sur le Massif Central de très belles photos, mais qui nous coûtent cher. Or, dans les archives des camarades du mouvement nous aurions pu trouver quelques bonnes photos pour illustrer ce numéro.

M. Ribière pourra vous dépanner en dernier lieu, et sur n'importe quel sujet. Vous pouvez même être très précis dans vos exigences et de toute façon il vous enverra, par sujet, deux ou trois photos.

Il ne compte ensuite pour règlement, que les photos reproduites dans B.T. et quand elles sont reproduites.

Il suffit, bien sûr de ne pas les immobiliser trop longtemps avant parution.



DANS LA GERBE N° 5 LISEZ :

Mes deux poules - Le mulot de Jean-Pierre - Le Meunier malin - Quenouilles et Fuseaux

ABONNEZ - VOUS !

TARIF DES ABONNEMENTS

aux publications de l'I. C. E. M.
(1960-1961)

	France & Communauté	Etranger
L'EDUCATEUR deux fois par mois	12 NF	15 NF
TECHNIQUES DE VIE tous les deux mois	10	13
(ces deux abonnements combinés)	20	26
BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL tous les 10 jours (30 numéros par an)	32	38
S.B.T. (SUPPLEMENT B.T.) deux fois par mois (20 numéros par an)	10	13
B.T. SONORE (diapositives et disques)	60	70
LA GERBE ENFANTINE livrets mensuels de lecture de textes d'enfants	10	13
L'ART ENFANTIN 4 numéros par an	10	15
BIBLIOTHEQUE DE L'ECOLE MODERNE	10	15

Les abonnements sont à régler à I.C.E.M. Cannes (AM) C.C.P. 1145-30 Marseille

(mémoires acceptés)

CONDITIONS PARTICULIÈRES D'ABONNEMENT

REMISE 10 % Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf pour paiement mémoire)

REMISE 5 % Pour souscription à l'ensemble des revues
(sauf B.T. sonore)

*Possibilité de verser la moitié du montant des abonnements immédiatement
l'autre moitié au 1er février 1961.*

LES PLANS DE TRAVAIL

C. PONS

FEVRIER-MARS :

PARTEZ A LA DECOUVERTE DE LA SAISON NOUVELLE

AVEC LES B.T. !

C'est la fin de l'hiver. Voici venir les premiers beaux jours. Les bourgeons vont éclater, les fleurs apparaissent. Pour les Sciences, les classes promenades, l'étude des centres d'intérêts saisonniers, la collection Bibliothèque de Travail vous propose :

- 38 : Ce que nous voyons au microscope
- 148 : L'olivier (c'est la saison de la cueillette)
- 152 : Les animaux et le froid (Que font les animaux en hiver)
- 154 : Le Blaireau
- 175 : Le petit arboriculteur (Il est temps de songer aux boutures, marcottes et traitement des arbres)
- 198-249 : La chasse aux papillons (Il faut préparer le matériel pour les premières captures)
- 336-337 : Jolies fleurs de chez nous (avec reproductions en couleurs à coller sur les pages-fiches)
- 218-263-314 : Belle plante qui es-tu ? (pour l'herbier et la détermination simple)
- 229-230 : Protégeons les oiseaux (Il faut continuer encore les nichoirs, les mangeoires. Quelle est l'utilité des oiseaux ?
- 274 : Collectionne les insectes (Déjà des chenilles, des coléoptères ... comment chasser et collectionner les insectes ?)
- 316-317 : Quel est cet insecte ? (Planches en couleurs et fiches)
- 351-352-355-356 : Atlas de plantes (une détermination rapide, avec des reproductions en couleurs)
- 360 : Le petit anatomiste (comment disséquer un animal mort)
- 394 : Petits pêcheurs des mares (Dès les premiers jours, garnissez vos aquariums et vivariums : cette B.T. vous y aidera).

Enfin, c'est le moment d'étudier LA GERMINATION. Le S.B.T.n° 36 est un guide pour l'étude des germinations simples (haricot, pois, etc ...)

LES OUTILS POUR LA PREPARATION DES PLANS DE TRAVAIL

Les abonnés aux " Supplément Bibliothèque de travail " viennent de recevoir le numéro 79 qui propose des éléments très intéressants pour l'étude de " Grandes Puissances " dont le titre est inscrit cette année au programme des classes CM2 - FE

Ce numéro est trop riche et trop touffu, penseront certains. Et c'est vrai que nous aurions pu, avec le dense contenu de ces 24 pages, réali-

ser deux numéros bien aérés, de présentation plus élégante par conséquent.

Mais le but de la collection S B T est d'offrir aux maîtres un outil de travail. Plus particulièrement, dans ce numéro qui inaugure une série de brochures pour l'étude de la géographie, une équipe de la commission " Plans de Travail " a voulu rassembler des chiffres, des textes, des tableaux, des guides de recherches et de comparai-

sons, des adresses, puisqu'aussi bien, aucun manuel ne nous invite à cette technique de travail personnel réel des enfants.

A l'aide de cette brochure, nous pouvons nous engager sans crainte dans la pratique du plan de travail pour la géographie: chaque enfant ou groupe d'enfant choisira sa part: une maquette, une carte enrichie de recherches personnelles, des calculs, des graphiques, des dessins... Il manque - rait des dioramas, que d'ailleurs, avec un peu d'habitude, les enfants pourraient réaliser directement, après décalque ou non, à partir de belles reproductions en couleurs.

Ce qu'il faut souligner encore ici, c'est ce travail d'équipe et cette recherche de 4 groupes de travailleurs de l'Ecole Moderne, pendant un an, pour rassembler et adapter une documentation sûre (autant qu'on puisse l'être pour des chiffres) et des textes représentatifs. C'est bien sans doute la plus grande richesse et la grande force de notre mouvement.

Mais ne restez pas sur la touche, heureux de profiter des résultats de cette collaboration et de cette coopération: rejoignez la troupe vaillante de ces bâtisseurs, proposez-vous pour participer au travail de l'une des 30 Commissions de travail de l'Ecole Moderne que vous verrez actives au Congrès de St Etienne.

Réalisez des projets de S.B.T.: textes d'auteurs sur un centre d'intérêt, guides d'expériences, dioramas et maquettes d'histoire et de géographie.

Au moins, écrivez-nous afin que nous puissions parfaire ce travail.

Dans un prochain numéro double, qui sortira avant le Congrès, vous trouverez des fiches-guides pour l'élevage de différentes sortes de chenilles; un tableau pour la détermination des espèces et la nourriture à donner; un guide d'élevage du ver à soie, du machaon commun, de la très commune vanesse de l'ortie, du paon de nuit et l'étude morphologique d'un papillon: la piéride du chou.

Nous voudrions éditer ainsi plusieurs guides d'élevage

- d'insectes (araignées, fourmis surtout - quel-

ques élèves de l'Ecole Freinet se passionnent actuellement pour un élevage de fourmis qui offre de remarquables possibilités d'observation. Mais il nous faudrait le compte-rendu avec croquis de 20, 30 expériences de ce genre)

- de reptiles: nous avons déjà quelques documents sur les lézards gris et les orvets. Mais les couleuvres, les lézards verts...

- de batraciens: Qui pourrait commencer un travail sérieux sur l'élevage des têtards et l'observation des métamorphoses? Une B.T. paraîtra prochainement sur l'aquarium, complétant la B.T. "Petits pêcheurs des mares". Nous attendons avec impatience le beau projet sur LES GRILLONS auquel les enfants de Buzet/Baise travaillent depuis 3 ans. Et les tortues?

- des petits mammifères. Pourquoi pas une B.T. ou S.B.T. simple sur l'élevage du lapin?

Nous continuons la série des "Textes d'Auteurs". Sont actuellement en chantier au contrôle: Les disettes aux 17^e et 18^e siècle - Les cahiers de doléances - Les voyages de Young - Bêtes sauvages - Le Bassin Aquitain - Les Pyrénées (textes) - Nos amies les bêtes - l'Asie - Amour paternel et maternel - La campagne de Russie - Les chats - Le Cirque - Epreuves et douleurs - L'Eau qui court - L'Eté - L'esclavage dans l'antiquité - Les gaulois - La montagne - Le travail - La misère - Les machines - Les oiseaux - Les vieillards - La ville etc.

Que cette liste ne vous impressionne pas outre mesure, notre travail est toujours assez lent. La recherche des textes, les contrôles successifs et les mises au point, quelques accidents en cours de route et des projets traînent.

Enfin nous continuerons: "Expériences avec..." des découpages sur l'histoire des transports (terre, air, mer), sur le corps humain.

Vous voyez que les projets ne manquent pas. Quand notre collection sera plus riche, quand un plus grand nombre de camarades se sera engagé dans la pédagogie de la classe-coopérative où l'organisation du travail est la tâche première de la communauté scolaire, nous pourrons proposer plus sûrement la technique des plans de travail.

C. PONS

Vie de l'I.C.E.M.

COLLOQUE TECHNIQUES DE VIE DE BESANCON

L. DAVIAULT

Le 10 novembre 1960 s'est tenu à l'Ecole Normale d'Institutrices de Besançon, sous la Présidence d'honneur de Monsieur l'Inspecteur d'Académie du Doubs, un colloque de Techniques de Vie sur le thème du congrès, L'ECOLE A LA CROISEE DES CHEMINS.

Ont participé à ce colloque, outre les collègues membres du groupe, Madame la Directrice de l'Ecole Normale, MM^e Rey et Bouquier Inspecteurs Primaires de Besançon, M. Gagey, Professeur à l'Ecole Normale d'Instituteurs, représentant en même temps Monsieur le Directeur de l'E.N.I., quelques professeurs de l'E.N. d'Institutrices et des lycées de Besançon. En outre les normaliens et les normaliennes de F.P. étaient présents.

L'Aube nous avait envoyé une délégation conduite par Beaugrand. M. Bried, Professeur de psychologie à la Faculté, excusé, s'était fait représenter par une de ses assistantes.

Après avoir remercié tous ceux qui ont bien voulu aider le groupe dans cette tâche, Lucien Daviault, délégué départemental, donne rapidement les raisons qui ont amené le choix de ce thème, thème d'actualité avant tout dans une période où les projets de réforme et les critiques de toutes sortes se font jour au sujet de l'école. Il rappelle aussi que l'école est peu de chose dans l'éducation des enfants en face de la famille et de la société et qu'il faudrait bien se garder d'en faire une sorte de bouc émissaire.

Puis il passe la parole à M. Legrand, I.P. à Colmar, pour lancer le débat du matin qui portera sur les trois moments suivants :

- * les reproches que l'on fait à l'école
- * faut-il revenir à l'âge d'or de la pédagogie (1900-1914)?
- * une solution proposée par l'école moder-

ne (et non la solution).

Très rapidement le premier point démarre. Les reproches que l'on fait à l'école et aux techniques nouvelles, sont suffisamment nombreux pour que l'on en fasse facilement le tour. Cependant on remarque que ces critiques peuvent se placer sur deux plans :

- 1- un plan philosophique
- 2- un plan : niveau des connaissances.

Au point de vue philosophique on accuse l'Education Nouvelle d'être à la base des blousons noirs et dorés, d'être à l'origine de cette délinquance juvénile. Pour beaucoup de famille, l'enfant est roi. Il y a là une déformation systématique de l'éducation nouvelle. Quelles en sont les causes ? Il y en a, pour une grande part, une mauvaise diffusion des idées d'éducation nouvelle faite par la presse, diffusion faite en dépit du bon sens, qui déforme au lieu d'informer. Il en est résulté une sorte de tabou qui transforme vraiment l'enfant en enfant-roi. C'est d'ailleurs un mouvement qui s'est surtout développé aux Etats-Unis. Sous prétexte de respecter la liberté de l'enfant, on laisse faire à celui-ci ce qu'il veut. Or, l'Education nouvelle n'est pas cela. Elle demande travail et discipline. A l'origine donc de ces critiques, nous avons une base de départ fautive.

Il en est de même au point de vue des connaissances pures. Les professeurs du secondaire trouvent que nos élèves n'ont pas assez de connaissances (en grammaire et orthographe surtout.). Or, avant d'entrer dans les détails, une remarque s'impose. Si l'Education Nouvelle était la fautive, cela ne devrait guère gêner nos collègues du secondaire, car, dans l'ensemble de la France, ceux qui utilisent les méthodes dites nouvelles ne représentent pas 10 % du corps enseignant. (pour le Doubs environ 2 %). Il ne devrait donc y avoir qu'un déchet minima. Or, ce n'est pas le cas.

Autrefois les classes de 6^{ème} étaient des classes de sélection. Seule une élite y accédait. Aujourd'hui, il n'en est plus de même. Au lieu d'être des classes de sélection, elles tendent de plus en plus à être des classes de promotion. Et il est certain que les programmes sont trop chargés, que beaucoup d'instituteurs et d'élèves peinent terriblement sur les notions qui sont enseignées trop tôt (quelques exemples sont donnés par des participants au colloque). Il faudrait donc revoir ces programmes dans le sens d'un allègement et d'une nouvelle répartition dans le temps. Il faut aussi éviter le papillonnement.

Enfin, certains pensent que l'emploi des techniques nouvelles, qui sont des méthodes de formation de l'individu, demandent des maîtres d'élite et ne sont pas à la portée de tous. Elles nécessitent beaucoup de travail, de recherches, de culture personnelle pour être appliquées dans de bonnes conditions.

Alors, faut-il en revenir à la pédagogie de 1900-1914 ?

Cette pédagogie ne serait valable que si les conditions dans lesquelles elle se déroulait se retrouvaient de nos jours. Or, la vie a évolué, terriblement évolué. Les conditions de vie ne sont plus les mêmes. Nous sommes à l'ère de la vitesse, du bruit, des machines, des grands ensembles. La cellule familiale elle-même s'est transformée. Les enfants ne sont plus attirés par les mêmes choses. Nous ne sommes plus au temps du livre sans gravures mais au temps de l'image. Il est donc matériellement impossible de retourner en arrière, de retrouver l'atmosphère 1900-1914. Par là même s'exclue cette politique du retour à l'âge d'or de la pédagogie. D'ailleurs, ce retour en arrière est très grave. Il est lié au contexte politique. Ce mouvement réactionnaire en pédagogie est commandé par un mouvement réactionnaire en politique. La part de la famille et celle de la société ne peuvent être niées ou diminuées.

Mais l'heure a passé très vite au cours de cette matinée. Nous nous séparons sans avoir pu épuiser le sujet.

Nous nous donnons rendez-vous à 14 h 45 pour la seconde partie du colloque LA PART DU MAÎTRE DANS L'ÉCOLE MODERNE.

Ce débat est introduit par M. Combet, professeur, qui fait l'exposé de départ. Un débat animé aura lieu avec la participation de la salle. Débat un peu décousu car les questions inter-

rompent parfois les réponses. D'aucuns pensent que cette part du maître est très grande et que les normaliennes qui se risquent à appliquer les méthodes de l'École Moderne s'y perdent et y échouent. D'autres, nombreux, veulent connaître cette part du maître.

Cette question ne pouvait être résolue que par des exemples particuliers. Il ne s'agissait en effet pas là de discussions philosophiques mais d'un travail d'atelier. Dans le cadre d'un colloque, il était difficile d'apporter avec précision cette part.

Cependant, ce qu'il faut noter, c'est l'excellente atmosphère de cette discussion. Tous, y compris ceux pour qui il s'agissait de choses toutes nouvelles, voulaient chercher à comprendre, à se renseigner, suivaient avec sympathie les efforts des techniciens de l'École Moderne.

Peut-être aurait-il été d'un meilleur rendement de partager l'assistance en plusieurs groupes : français, calcul, enquêtes... Les débats en eussent été plus facilement clarifiés, les réponses plus faciles parce que sérieuses. Mais cela n'empêche pas le colloque d'être très animé et de se continuer par un intermède de danse libre et naturelle qui montra comment les enfants mis en confiance s'expriment librement par la danse et délivrent leur vie intérieure. Leur maîtresse, Mme Guinchard, répondit ensuite aux questions qui lui furent posées.

Enfin, après souper, le débat reprit sous la conduite de M. Ueberschlag, I.P. à Wissembourg, sur le thème : " LES TECHNIQUES FREINET DANS LES CLASSES D'ORIENTATION ". Le texte de la circulaire en main, notre ami n'eut aucune peine à montrer que tout ce que nous faisons en français, en calcul vivant, en enquêtes d'histoire, de géographie, de sciences... est exactement ce que recommandent les instructions ministérielles. Là aussi, nous voyons prôner ce que nous faisons depuis longtemps. Naturellement, cette expérience ne sera valable que si elle est faite dans de bonnes conditions, dans des classes où la surcharge, le manque de matériel ne seront pas la règle. Il est certain qu'aucune méthode n'est valable dans des classes de 40 élèves, dans des classes sans matériel mis à la disposition des élèves.

Et les heures passent. Il faut à nouveau se séparer. Nous nous donnons rendez-vous au lendemain 11 novembre à l'École de filles de Palente Cité, pour une séance pratique de calcul vivant.

CALCUL - BREVETS DE CALCUL PLANING.

Réunion du groupe dans la jolie classe de Suzanne DAVIAULT d'où les yeux plongent sur le cite montagneux de Besançon.

Nos camarades qui pratiquent le calcul vivant, craignent, surtout dans les grandes classes de CM et de C E P, que les histoires chiffrées apportées par les enfants, quoique très variées, ne permettent pas de voir et d'approfondir toutes les questions inscrites au programme ou nécessaires plus tard, et qu'ainsi, des oublis soient faits.

D'autre part, beaucoup de nos camarades pensent aussi que la pratique systématique du calcul vivant ne permet pas de voir avec exactitude les chemins que l'on a parcourus et de savoir ou prévoir les chemins que l'on va suivre. Il résulte de cette incertitude et de cette insécurité un certain malaise pouvant aller jusqu'à l'angoisse, gênant nos camarades. Ce qui peut sembler vrai, surtout pour les grandes classes. Tout en donnant une part très importante, la primordiale, au calcul vivant, des camarades et surtout Beaugrand, ont montré et montrent avec de plus en plus de maîtrise combien peut nous aider la pratique des " Brevets " de calcul.

CE QU'IL EST : C'est pour chaque matière du programme du calcul, une série de 10 " épreuves " ou questions ou travaux que l'enfant peut exécuter librement. A chaque niveau scolaire correspond une de ces séries, temps, longueurs, surfaces, capacité etc ... pour C E, C M, C E P etc.

Ces 10 " épreuves " se partagent en :

- 5 faisant appel à l'initiative propre de l'enfant, à son esprit inventif et à son besoin de création
- 5 autres contrôlant plus précisément les acquisitions faites auparavant

UTILISATION : Beaugrand nous explique :

- comment il établit un brevet
- comment il l'expérimente
- comment il l'utilise
- comment il sanctionne les résultats
- comment il traduit pour chaque enfant les résultats obtenus.

LE PLANING : Les contrôles et résultats seront portés pour chaque enfant sur un grand tableau récapitulatif appelé planing, dont le principe est calqué sur celui utilisé dans les planings industriels. D'un coup d'oeil, maître et élèves savent où ils en sont.

(Cette méthode du planing peut d'ailleurs être adoptée pour les autres matières d'enseignement : telle l'orthographe, les textes libres etc)

Toutes explications plus approfondies ont paru ou vont paraître sur l'Éducateur . S'y reporter.

CRITIQUE :

Quelques craintes de certains :

- systématisation de l'esprit
- va et vient incessant en classe
- " controllinite " perpétuelle (Ueberschlag)
- peut-être absence de gradation.

On craint que la classe ne devienne un champ où l'on passera continuellement d'un brevet à un autre et que l'on ne travaille plus que pour cela.

A cela, Beaugrand répond :

- * Il est nécessaire de connaître la manière de se servir de la méthode des " Brevets " de calcul. La manière de passer et de contrôler les " épreuves " ce qui peut se faire très vite.

* Il faut pratiquer le plan de travail individuel.

* Pour le maître, il est aussi nécessaire qu'il ait lui aussi son plan de travail et qu'il sache où il va d'une façon globale.

* Faire les pointages une fois par semaine

* Fixer ou délimiter le matériel normal de calcul et l'équipement d'un atelier de calcul où l'enfant puisse préparer en toute tranquillité ses "épreuves" choisies par lui et expérimenter tant qu'il le désire.

Nous voyons donc apparaître les avantages de cette utilisation et les vues qui guident notre pédagogie.

Toute initiative est laissée à l'enfant. Le maître place entre les mains de l'enfant un matériel et lui explique le moyen de s'en servir à lui de se débrouiller.

* On développe le réflexe d'estimation (valorisée par les épreuves dans un souci humanitaire).

* L'enfant qui a normalement une grande soif de savoir quand celle-ci n'a pas été tuée, et qui est un dynamique, travaille selon son rythme qui lui est propre, selon ses possibilités, et utilise au maximum ces "moments privilégiés" où, sans effort apparent, un pas en avant dans la connaissance se fait. Et cela sans qu'aucun freinage ne vienne le gêner.

* Ainsi, c'est quand l'enfant est mûr, qu'on va lui apporter des structures nouvelles et non l'inverse.

* Par l'abondance d'expérimentation, d'abord en calcul vivant puis dans la pratique du "Brevet" qui s'appuie pour une grande part sur celle-là. Le mécanisme naît automatiquement, se construit et s'enracine (par la répétition mais aussi par la prise de conscience du point de départ).

* D'où absence de verbalisme et de "par coeur" non soutenu par l'expérience.

* Pas de perte de temps. La pensée va, vient, embrasse, revient, repart dans un cheminement constructif, dans une "sédimentation" (Ueberschlag)

* Pas de blocage sur ou à cause d'une difficulté nouvelle - puisque l'enfant y va de lui-même - S'il ne l'assimile ou ne la déchiffre pas - alors il la contourne et y reviendra de lui-même plus tard quand le mûrissement sera fait.

* Naît ainsi une nouvelle forme d'esprit chez l'enfant : il sait lui-même où il va. C'est la fin de la pédagogie "Colin-Maillard" (Legrand). L'enfant est "dans le coup" et sait mettre ses chances de son côté.

* Plus d'angoisse ni d'insécurité pour le maître; il sait où il est.

* Enfin une remarque de M. Legrand nous a beaucoup intéressés, qui nous permet d'ouvrir des voies nouvelles.

A propos des "Brevets" du temps tels que les ont établis Mme Fort et M. Beaugrand (CP - CE - CM - CEP). Beaugrand établit les étapes de ceux-ci en gardant toujours le contact avec la vie, en utilisant le bon sens et en conservant le souci permanent de la formation de l'homme de demain. Il veut qu'il apprenne et qu'il sache se débrouiller tout seul.

Partant de considérations vitales et humaines, il semble que le cheminement utilisé par Beaugrand pour amener l'enfant à ces acquisitions recouvre le cheminement que suit la formation de la pensée mathématique chez l'enfant, telle que les travaux de Piaget et de ses collaborateurs veulent démontrer.

Ainsi donc, il suffirait que ces brevets de calcul soient étudiés sur et utilisés par des milliers d'enfants, soient donc ainsi étalonnés pour qu'ils deviennent d'excellents tests non seulement de connaissances scolaires mais de niveau intellectuel.

C'est encore une fois démontrer que psychologues et pédagogues ont grand intérêt à travailler ensemble.

Questions posées à Beaugrand (Ueberschlag)

- * où en est Beaugrand en calcul ?
- * sur quelle difficulté bute-t-il ?
- * où compte-t-il aller ?

Nous laissons à Beaugrand le soin de répondre. C'est un terrain pour lequel il faudra bien spécifier le sens du mot abstraction.

Voici donc grossièrement résumée cette journée de discussion mathématique. Nous ne pensons

pas avoir fait le tour de la question du calcul calcul vivant, brevets et planing Il appartient à chacun de faire son compromis mais il est nécessaire de connaître les solutions

Nous remercions nos amis du Doubs et des autres départements et plus particulièrement Ueberschlag Legrand et Beaugrand, qui ont animé cette discussion aussi vigoureusement

DANS LES C.E.G

Depuis les débuts de la réforme, le nombre de camarades travaillant dans les anciens C.C. et s'intéressant à nos techniques s'est accru considérablement, et nous nous en félicitons

C'est à leur intention que nous ouvrons ici cette rubrique régulière qui est doublée d'ailleurs par les travaux de la COMMISSION DES C.E.G. qui compte déjà une trentaine de camarades sous la direction de Thomas, 5, rue Portzmo - guer à Brest, avec des équipes de français, sciences et calcul, et qui publie un bulletin intérieur de travail que nous pouvons adresser à ceux qui nous en feront la demande.

Donnez-nous l'adresse des camarades C.E.G. que vous connaissez.

C. F.

• LES TRAVAUX DIRIGES DANS L'ENSEIGNEMENT DU FRANÇAIS •

Les deux heures de T.D. de français prévues à l'emploi du temps hebdomadaire, sont employées comme suit

1° Une heure pour l'enseignement de la Rédaction, dans l'esprit et avec les techniques de l'Ecole Moderne Textes libres - lecture - choix mise au point collective d'un texte Les textes choisis sont édités par la Coopérative scolaire, dans le Journal Scolaire

2° Une heure pour l'enseignement de la grammaire révision ou acquisition des connaissances de base Techniques utilisées

* Application de tests de connaissances (en accord avec le Centre d'Orientation Scolaire) dès le début du 1er trimestre Ce travail permet de situer le niveau général de la classe et les insuffisances notoires

* Travail intensif de rattrapage exemples écrits et oraux de grammaire nomenclature - analyse - orthographe - conjugaison - emploi de fichiers auto-correctifs

3° La bibliothèque de classe est essentiellement constituée par la vaste collection encyclopédique de Bibliothèque de Travail (près de 500 numéros), éditée par la Coopérative de l'Enseignement Laïc - Place Bergia à Cannes (A.M.)

Chaque semaine a) un élève fait une "conférence" (compte-rendu de lecture, exposé de documents, échantillons de musée scolaire, projection de films fixes) Le sujet de la conférence est choisi parmi ceux du programme d'histoire et de géographie, en fonction de la documentation dont nous disposons (Bibliothèque, Fichier Scolaire Coopératif, filmathèque)

b) les brochures B.T. illustrant les leçons de la semaine sont mises en circulation et lues par les élèves (soit à l'étude, soit à la maison)

4° L'heure de travail manuel est mise à profit pour l'édition du Journal Scolaire imprimerie, illustration, brochage, diffusion etc

Fort d'une longue expérience de ces techniques dont les avantages semblent correspondre exactement à ceux que l'on attend officiellement des Séances de Travaux dirigés préconisées dès cette année en classe de sixième d'observation, je pense néanmoins :

× que le premier trimestre scolaire est un trimestre d'adaptation des élèves à leur nouveau milieu scolaire.

× que ce même trimestre peut permettre l'évaluation du niveau des connaissances scolaires et une révision de ces connaissances encore trop souvent chancelantes.

× Que la consolidation de ces connaissances de base devra se poursuivre au-delà du premier trimestre.

× Que l'observation des élèves demandera, elle aussi, une période prolongée. Les aptitudes ne se révéleront et ne se préciseront que dans un climat de liberté, créatrice et de confiance mutuelle entre maîtres et élèves. Nos techniques de l'École Moderne favorisent l'épanouissement des élèves, en mettant en oeuvre leur volonté et toutes leurs possibilités. Ci-dessous le tableau des Travaux Dirigés de Français et des services que nous attendons d'eux en ce qui concerne l'observation et la Connaissance des élèves.

TRAVAUX DIRIGES DE FRANCAIS ORGANISES EN CLASSE DE 6ème d'OBSERVATION

Travaux dirigés	Avantages psycho-pédagogiques - Observation des Elèves
<p>A- <u>ACTIVITES LIBRES ET SPONTANÉES:</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Rédaction individuelle des Textes Libres. 2. Lecture des textes à la classe par les auteurs. 3. Discussion et choix d'un texte : Raisons du choix : qualités et défauts ... 4. Mise au point collective du texte choisi : fond, forme, chasse aux mots, grammaire ... 5. Illustration des cahiers de rédaction. Linogravure pour le Journal Scolaire. 	<p>Connaissance de l'enfant: ses tendances, ses goûts - sa vie intérieure - son attention spontanée - son activité créatrice - niveau et forme de son intelligence (imagination, jugement, mémoire (richesse du vocabulaire de l'orthographe, de la syntaxe)</p> <p>Education: Prise de conscience collective - Apprentissage de la vie sociale - auto-critique.</p> <p>Méthode de travail : utilisation du dictionnaire - Synonymes, homonymes, sens propre et figuré, nuances, analyse grammaticale et logique, aptitude au raisonnement (intuition-déduction - induction)</p> <p>Goût artistique - Activité personnelle créatrice.</p>
<p>B- <u>REVISION ET ACQUISITION DES CONNAISSANCES DE BASE :</u></p> <ol style="list-style-type: none"> 1. Tests de connaissances (français) 2. Fichiers auto-correctifs de grammaire. 	<p>Indications sur le niveau individuel et collectif des connaissances à l'entrée en 6ème.</p> <ul style="list-style-type: none"> - mécanismes - connaissances acquises - lacunes et retards - Rythme de travail: les épreuves sont minutées. <p>Capacité d'attention volontaire Mémoire (tests de révision) Rythme de travail - travail individualisé - autocorrection.</p>

Travaux dirigés	Avantages psycho-pédagogiques - Observations des Elèves
<p><u>C. BIBLIOTHEQUE DE TRAVAIL</u></p> <p>Conférences d'élèves (grâce aux B.T., au fichier scolaire, au musée scolaire et à la filmathèque)</p> <p>Lectures libres</p>	<p>Goûts de l'Enfant : choix du sujet</p> <p>Méthode de travail : utilisation de la documentation écrite - soin - goût.</p> <p>Niveau et forme de l'intelligence: esprit concret ou abstrait - initiative - réflexion - analyse - attention - mémoire - volonté.</p>
<p><u>D. TRAVAIL MANUEL :</u></p> <p>Journal scolaire - imprimerie - lino - gravure - échanges interscolaires nationaux et internationaux.</p>	<p>Motivation du travail de rédaction</p> <p>Goût pour le travail par groupe</p> <p>Initiative - soin - goût</p> <p>Rapports sociaux.</p>

CONCLUSION : La Réforme de l'Enseignement sera ce que nous la ferons. Pour ma part, la mystique reste la même que par le passé. Pour mieux le connaître et développer l'Effort créateur, libérons l'élève, nous trouverons l'enfant. C'est notre façon à nous, artisans de l'Ecole Moderne Libératrice, de préparer, dans notre travail quotidien, la libération intégrale des individus et l'avènement d'une société nouvelle, elle aussi libérée des servitudes (capitalistes et autres...)

J. PETITCOLAS
 Directeur C.E.G. DARNEY
 (Vosges)

EXPRESSION LIBRE ET MORALE;

Mme MENA

Il a été beaucoup question de morale aux dernières conférences pédagogiques. On s'est demandé si le maître faisait la leçon de morale avec un accent suffisamment convaincant, si l'idéal moral pouvait varier avec les époques. On a constaté une sorte de rupture décourageante entre les leçons et leurs résultats dans la vie. On s'est interrogé sur les raisons de ces échecs, car de toute évidence, les leçons de morale telles qu'elles sont conçues ne semblent pas aboutir à des résultats bien probants. Mais si l'on cherche le résultat de l'effort des enseignants dans le climat social décevant dans lequel nous vivons, on semble oublier que la formation morale est précisément avant tout une question de climat, d'atmosphère et

non de leçons formelles.

Car la conscience se cultive, comme l'esprit, tout au long de la vie scolaire et la leçon de conscience est aussi vaine que pourrait l'être une leçon d'esprit. Le terme " leçon " n'a plus de sens en pareil domaine. Il s'agit pour le maître d'obtenir une imprégnation par rayonnement.

Un seul critère me semble valable et on n'aboutira à rien tant que les enseignants ne seront pas d'accord sur ce point essentiel : la vie morale ne peut reposer que sur l'obéissance à la conscience.

Or, une conscience ne peut donner d'ordre que

dans la mesure où elle est libre et sûre de son droit d'existence.

Et nous voici au cœur même du problème de l'expression libre, particulièrement important pour les adolescents.

On discute souvent à propos de rédactions traditionnelles et de textes libres du point de vue des résultats à obtenir en Français. La pratique du texte libre fait-elle progresser les élèves de manière aussi sûre dans l'acquisition du Français? Le vocabulaire des élèves s'enrichira-t-il suffisamment?

Les candidats au B.E.P.C. seront-ils capables de traiter le sujet imposé à l'examen? Souci légitime certes.

Mais un aspect important, le plus important peut-être de la question, reste dans l'ombre.

L'unique sujet imposé par un esprit d'adulte à la manière traditionnelle entraîne à la longue une grave déformation d'esprit. C'est la culture officielle du "n'importequisme". Monstrueuse culture anti-naturelle, qui détruit la personnalité naissante, qui étouffe tous les élans, qui fond tous les esprits dans le même moule, qui entretient officiellement l'hypocrisie conventionnelle.

Le texte libre, c'est la mort du bois anonyme où les feuilles tombent même sous les sapins imaginaires d'Algérie, c'est la mort de l'éternel petit chat qu'on n'a pas auprès de la cheminée inexistante où l'inévitable grand-mère raccommode obligatoirement les chaussettes, c'est la fin des scènes de chasse qui commencent tous les livres avec les sempiternelles vendanges d'automne, c'est l'agonie du vieux monsieur qui court après son chapeau quand le vent souffle, c'est la mort de l'affectation, de la passivité, de l'hypocrisie, de l'ennui. Enfin, l'enfant va pouvoir s'exprimer, c'est-à-dire exprimer lui-même, prendre conscience de soi. Il aura le droit d'être sincère. N'est-ce pas là la base essentielle de toute vie morale?

La liberté, c'est d'abord le droit d'être différent des autres et le devoir de reconnaître aux autres ce même droit.

L'élève d'une classe traditionnelle pense que ses petits problèmes personnels ne sont pas intéressants. Il n'est qu'une unité anonyme dans l'école caporalisée où il s'agit surtout d'être bien discipliné.

Je me souviens de certains de mes professeurs d'autrefois qui nous mettaient en garde avec ironie contre la tendance de certains adolescents à se croire poètes. Seuls, les génies pouvaient

l'être n'est-ce pas? Et il y avait peu de chance pour que nous fassions partie de cette catégorie de monstres sacrés. Ainsi, on étouffait d'avance toute velléité d'éclosion d'une originalité possible.

La rédaction est une affreuse corvée. Il s'agit très souvent de parler de ce qu'on n'a pas vu de ce qu'on ne connaît pas ou de ce à quoi on ne s'intéresse pas du tout, ou encore, et c'est là le plus grave, il faut dire ce qu'on ne pense pas. On prend l'habitude du développement stéréotypé. Tous les devoirs se ressemblent.

On exprime avec des mots choisis par le maître, ce qui convient au maître passivement et on attend avec impatience le moment de quitter la classe pour commencer enfin à vivre, pour cesser de tricher, pour rompre avec le monde factice de l'école.

L'adolescent des cours complémentaires sent obscurément que l'école ne répond plus à ses besoins. Et on s'étonne qu'il se replie sur lui-même ou qu'il cherche au dehors à exercer ses forces au contact de la vie.

La liberté d'expression revêt alors une importance capitale pour son développement moral. Elle suppose une confiance totale dans le maître apôtre, confesseur, ami, dans le maître homme, compréhensif, patient, indulgent qui peut tout admettre. Elle est un facteur de libération de l'inquiétude qui paralyse les adolescents.

L'élève de C.C. qui prend conscience des problèmes qui se posent à lui a besoin de dire ce qui le tourmente. Il se ferme s'il ne rencontre que sévérité, incompréhension, rigueur étroite. La classe doit être le cercle d'étude où l'on discute entre égaux.

L'expression libre est une école de tolérance.

L'adolescent qui lit son texte libre écoute ensuite ceux de ses camarades. Une fraternité sûre naît de cette prise de conscience de ce qui les rapproche, mais aussi de ce qui les distingue, de ce qui les préoccupe. On apprend à écouter d'abord, à critiquer et à discuter ensuite, à chercher des arguments pour convaincre, à admettre qu'on peut avoir tort. Il appartient au maître bien entendu, de donner l'exemple de la tolérance et du respect de la personnalité.

Un maître digne de ce nom ne dit jamais "je vous ordonne de vous taire" à un élève qui cherche en toute loyauté à exprimer un avis différent du sien. Dans sa classe, on a toujours le droit de dire "je ne suis pas d'accord" à con-

dition bien sûr, de donner ses raisons et d'écouter ensuite celles du maître qui prend toujours la peine de se justifier.

Car il ne faut pas perdre de vue qu'on ne forme pas des hommes libres pour une démocratie en agissant dans la classe comme un despote.

Cette conception de la liberté ne nuit nullement au respect, bien au contraire, car l'amour des jeunes est une richesse féconde. Et que vaudrait le respect sans amour ?

Enfin l'expression libre, la critique acceptée des camarades et du maître encouragent prodigieusement l'initiative et les facultés créatrices. Lorsque l'habitude de l'expression libre aboutit à l'oeuvre collective, la valeur de l'effort individuel grandit dans l'anonymat grâce auquel la vanité n'a plus de sens. On ne travaille plus, séparément, pour avoir une meilleure note que le voisin, mais pour la joie de réussir en commun quelque chose de grand, d'important. La vulgaire et louche émulation disparaît au profit d'une conscience collective qui soude entre les différents membres de la communauté scolaire des liens étroits de solidarité.

Les plus faibles, qui participent au choix des meilleurs passages apprennent à distinguer les vraies valeurs et les jalousies mesquines envers le bon élève n'ont plus de sens puisqu'ils lui ont eux-mêmes reconnu ce titre. Les plus forts prennent l'habitude d'aider leurs camarades. L'équipe enrichit tous ses membres de leurs mutuelles diversités.

Aucun enfant ne peut plus se sentir perdu, isolé. Chacun prend confiance en soi-même et c'est peut-être ce dont les adolescents ont le plus besoin.

Alors, la classe devient vraiment une grande famille où chaque enfant peut atteindre son épanouissement.

Alors le maître connaît enfin chacun de ses gosses sous son vrai jour, dans le contexte socio-économique et affectif dans lequel il vit et dont il faut tenir compte. Parce qu'il sait exactement ce que sont ses besoins, ses problèmes, ses angoisses, il peut avoir sur lui une influence efficace.

Alors le mot " camarades " prend pleinement son sens parmi des jeunes qui se respectent, qui peuvent compter les uns sur les autres, qui ont appris à travailler ensemble pour atteindre un but qui dépasse leur égoïsme, l'intérêt de la coopérative qui édite un journal et dont dépend le progrès de la vie collective.

Une conscience libre, l'habitude de la réflexion personnelle le respect de tous les autres, la joie de l'effort commun, voilà de quoi créer ce climat de confiance, d'espoir favorable à l'éclosion des volontés indispensables pour construire le monde de l'avenir.

On a conçu des morales du plaisir, des morales du devoir. Il nous reste à conquérir sur les préjugés fossiles, la morale de la liberté.



VISITE DES NORMALIENS DE PRIVAS A VENERIEU (Isère)



C'est avec plaisir que nous passons ce compte-rendu dans l'Educateur. D'abord parce que les PELISSIER méritent qu'on dise un peu ici la qualité exceptionnelle de leur travail dans tous les domaines. Et aussi parce qu'une telle initiative vaut d'être généralisée. La visite à une classe au travail est plus éloquente que cent discours.

Montrons ce que nous faisons. Laissons les visiteurs s'étonner de la nouvelle atmosphère de nos classes, toute de sérieux et de ferveur. Il n'est pas pensable qu'ils n'aient pas envie d'imiter plus tard le bel exemple des meilleurs de nos maîtres.

C. F.

De notre visite à Vénérieu, nous conservons un souvenir tel, que nous voudrions d'abord dire un grand merci à Monsieur et Madame Pélissier, pour l'accueil, leur gentillesse, leur compréhension. Il se dégage de leurs classes une impression de bonheur, de joie, où les enfants s'affirment et s'épanouissent. Les grands ont conservé la spontanéité et la confiance des tout petits, et c'est sans fausse timidité, très gentiment, qu'ils ont simplement vécu, dans leur classe comme un jour ordinaire.

C'était un jeudi, mais ils étaient venus nombreux, apportant chacun le résultat de ses recherches, de ses réflexions personnelles, comme une offrande à son groupe, qui est pour lui une vraie famille. La classe a commencé par une matière difficile, où l'enfant a de la peine à concrétiser : une leçon de calcul chez les grands. Malgré tout, trois d'entre eux ont proposé à leurs camarades un énoncé de problème. Dans la vie courante, ces enfants ont découvert, grâce à leur maître, des problèmes car ils ont maintenant l'habitude d'observer, de penser, de réfléchir, de s'interroger. Si la forme des énoncés n'était pas aussi élégante que celle d'un manuel, son intérêt en était bien plus immédiat, et de ce fait plus passionnant pour les enfants : il s'agissait de calculer le temps mis par le papa d'une petite fille, pour rejoindre son usine, en tenant compte de la vitesse de la voiture, des minutes de temps libre...

Ensuite les enfants découvrent les intervalles, avec des fils de laine que l'on tend sur les métiers à tisser... Finalement on apprend à calculer les volumes, en s'intéressant à la quantité d'eau que peut contenir une casserole.

C'est enlever toute leur valeur à ces énoncés, de vouloir les résumer, mais c'est toute l'atmosphère de cette classe que nous perdons, en essayant de la traduire par quelques lignes. Il serait peut-être bon de poser à des adultes férus de sciences, ce problème qui occupe actuellement les petits de Vénérieu : il y a trois tanches dans l'aquarium. Suivant les moments de la journée, et la place de l'observateur, il en voit cinq, six, huit... Comment expliqueraient-ils cette multiplication des poissons ?

Tous ces travaux se symbolisent par le musée que les enfants, petits et grands, ont construit, par leurs créations, leurs découvertes. Musée n'est pas un mot trop prétentieux pour parler de toutes les collections : ossements, pierres, insectes, poteries... Chaque matière : histoire, sciences, art a pour elle toute seule une salle où elle expose ses richesses : il serait vain de vouloir les énumérer toutes, mais on ne peut ignorer les cartes de géographie en relief, le pèse-lettres, le téléphone (et il marche !), les poteries, les céramiques pour lesquelles on a aménagé un four, les peintures où tous les enfants s'affirment par leur force de création. De ces dessins d'enfants émanent la fraîcheur, la spontanéité de ces tout petits, qui savent rester de petits êtres confiants, qui n'hésitent pas à donner leurs chagrins et leurs joies, dans leurs dialogues avec la maîtresse.

Leur maîtresse a bien voulu nous donner quelques dessins des années précédentes, nous ne saurions mieux lui exprimer notre admiration qu'en lui disant qu'ils sont maintenant la riche et fraîche décoration de notre classe.

Nicole CHAPET

● GROUPE MEUSIEN ●

Le groupe Meusien continue ses réunions mensuelles :

- 10 novembre à Villers-sur-Meuse: le Calcul Vivant avec la boîte circulante
- 12 décembre à Tilly, les amateurs d'histoire et de préhistoire se sont retrouvés pour une recherche de silex sur le terrain.
- 12 janvier à Euville-Carrières, réunion dans la

classe d'une collègue qui commence à pratiquer le Texte Libre.

A l'Ecole Normale d'Institutrices, une autre présentera les Techniques Freinet.

Sont prévus : 9 février : le dessin libre et le modelage à l'Aérium de Clermont-en-Argonne (classe de Gauthier). En mars, participation à la réunion régionale à Reims, en Mai à Dombras

classe d'Artaux, une année de Techniques Freinet dans une classe qui était traditionnelle.

En mai aussi, participation à la réunion régionale au Luxembourg.

GRANDPIERRE

— GROUPE DU CALVADOS —

La réunion prévue pour le 26.1.61 a eu lieu à Noron-la-poterie.

Notre jeune camarade Yvette Poisson avec ses élèves faisait texte libre pour les quelques camarades qui n'avaient pas rencontré la neige ou le verglas.

Le compte-rendu de la matinée sera fait par ailleurs, je n'ai pas assisté à ce début de la réunion. Un malheureux accident survenu à notre

camarade Frérot nous ayant arrêté dès notre départ.

L'après-midi nous avons passé en revue les diverses questions relatives au groupe et en particulier jeté les bases du Congrès 1962 à Caen.

Nous avons, pour terminer, visité la poterie de Monsieur Guiton, fabrique de grès normands.

BARRIER

— GROUPE VOSGIEN —

Le jeudi 2 février, à la demande de M. l'Inspecteur Gardes, le Délégué Départemental est allé faire une conférence aux suppléants de la 2^{ème} circonscription d'Epinal. Ils étaient environ 25 jeunes, avides de connaître les Techniques de l'Ecole Moderne dont on leur avait déjà parlé.

Notre camarade Fève leur expliqua d'abord qui est Freinet, son oeuvre pédagogique et toutes les luttes qu'il a dû mener. Puis il fit connaître la C.E.L., l'I.C.E.M. et le rôle qu'ils jouent dans le mouvement de l'Ecole Moderne. Toute l'organisation et le travail de l'I.C.E.M. furent passés en revue. Cet exposé dura une heure. Les jeunes reçurent en même temps B.T., B.E.N.P., Educateurs, catalogues de la C.E.L., Gerbes et Enfants. Ils furent enchantés de cette documentation.

Puis Fève leur fit un exposé sur le texte libre et son exploitation dans ses divers aspects.

Ce fut pour les jeunes une véritable révélation et ils manifestèrent souvent leur approbation et leur enthousiasme. La démonstration du matériel d'imprimerie et du limographe passionna aussi toutes ces jeunes bonnes volontés. Chacun était saisi de la simplicité du matériel et des résultats obtenus. Ensuite on discuta amicalement. Fève répondit aux questions posées avec toute sa flamme et son bon sens habituels présentant les réalisations de sa classe. M. l'Inspecteur termina la séance en incitant les jeunes à continuer à se documenter sur les Techniques de l'Ecole Moderne, à suivre les stages, et peut-être aussi à entrer dans la grande famille I.C.E.M.

En résumé, bonne demi-journée pédagogique pour les jeunes et l'Ecole Moderne. Se faire connaître n'est-ce pas progresser ?

FÈVE

Avez-vous envoyé votre fiche d'inscription pour le Congrès de St Etienne ? Date limite : 1^{er} mars.

"L'occasion du mois"

FICHER SCOLAIRE COOPERATIF.

Vous pouvez acquérir à un prix exceptionnel, un des articles de la C.E.L., ce prix étant maintenu seulement pendant le mois de l'occasion, et LES 200 PREMIERES DEMANDES, seules, étant satisfaites. en prime: le "Pour tout clamer" (voir Educateur n°9)

MOIS DE FÉVRIER : 82 séries de fiches sur carton:
(rappel)

18 NF (au lieu de 22 NF) - Franco de port sur paiement joint.

Nous livrons donc les commandes, avec la prime, jusqu'au 28 février inclus.

Si vous le désirez, nous pouvons livrer aussi le coffret en bois de (32 x 18 x 22) pour le rangement de ces fiches. Prix : 20 NF

CALCUL VIVANT : Notre maître décide d'acheter pour notre documentation, les fiches de la C.E.L. leur format est 13,5 x 21 cm. La collection contient 652 fiches cartonnées et nous payons 18 NF.

- * Quel est le prix d'une fiche
- * Quel est le bénéfice total (prix normal : 22 NF). Le bénéfice par série ?
- * Si nous joignons un chèque de 18 NF à la commande, nous bénéficions du franco de port c'est-à-dire que nous ne payons pas les frais de port. Comme une série de 8 fiches pèse 33 g et que l'emballage pèse 200 g, combien économisons-nous encore ? (voir tarif imprimé des P.T.T.)

NOS OUTILS ET NOS TECHNIQUES

FABRIQUE A PEU DE FRAIS UN TRANSFORMATEUR

ET UN FILICOUPEUR C E L

Si vous êtes un peu bricoleur

1° Il faut vous procurer :

- * Un transformateur (encore en bon état) d'un vieux poste de T.S.F.
- * Une bobine (grillée) de moto (voir chez le marchand de cyclo-moteurs) pour en avoir le fil de bobinage - d'autre fil de bobinage convient bien sur pourvu qu'il ne soit pas trop fragile à manier.
- * Quelques brins de fils isolés. (dans un vieux poste de T.S.F)
- * Un matériel de soudure à l'étain (demander 20 à 30 cm de soudure spéciale chez un radio-technicien).

2° Démontez les plaques métalliques qui enveloppent le bobinage du transformateur radio. Elles se retirent par glissement latéral, alternativement. Seules les premières plaques sont difficiles à retirer.

Conservez ces plaques pour remonter le transformateur après transformation de son bobinage.

3° Ce travail fait, vous obtenez le bobinage nu (fig 1) présentant deux séries de bornes. L'une de ces séries est en rapport avec le bobinage primaire (vers le centre du bobinage). Le bobinage primaire est à conserver intact. L'autre série de bornes est en rapport avec le circuit secondaire du bobinage. C'est ce circuit qu'il faudra démonter puis rebobiner convenablement pour obtenir du 6-12-18-24 volts.

4° Si vous n'êtes pas un technicien de l'électricité, rendez-vous avec votre bobinage non démonté chez votre radio technicien, il vous indiquera :

a) Les bornes d'entrée du courant du circuit primaire à conserver. Il vous indiquera sur la plaquette isolante qui supporte les bornes (si ce n'est pas déjà indiqué) les voltages d'entrée du courant du secteur : 0-110-120-220-240 volts par exemple.

b) En démontant les premiers circuits du bo-

binage, il pourra vous indiquer combien de tours sont nécessaires pour obtenir UN volt avec ce transformateur (c'est souvent un nombre décimal bien sûr). Notez bien ce nombre. Pour obtenir 6 volts, il faudra faire $x \cdot X 6 = \dots$ tours

5° Débobiner le circuit secondaire jusqu'à l'écran (petite feuille métallique qui sépare le circuit primaire du circuit secondaire). Renseignez-vous à ce sujet auprès du technicien radio si vous voulez. Débobiner est un travail assez long. Mais vous pouvez le faire sans beaucoup de soin si vous avez pu par ailleurs vous procurer du fil convenable pour exécuter le nouveau bobinage 6-12-18-24 volts. Conservez les feuilles de papier isolant que vous trouvez.

6° Vous avez maintenant en main le bobinage contenant seulement le circuit primaire qui sera parcouru par le courant du secteur (110 ou 220 volts) indépendamment du circuit secondaire avec lequel il n'aura aucun contact direct. (voir croquis 2 et 3)

C'est deux de ses bornes (convenablement choisies) qu'il faudra prolonger vers le secteur pour l'arrivée de l'électricité. Pour l'instant laissez de côté ce montage qui embarrasserait vos mouvements de rebobinage.

7° Rebobinez un circuit secondaire en employant le fil de bobine de moto (ou autre). (Peu importe le diamètre. Vous pouvez même employer des fils de diamètres variés à condition d'user de fil de plus en plus fin à mesure que le travail avance - les rajouts entre deux bornes sont à proscrire)

Choisissez un sens de bobinage - le conserver tout au long du travail. (voir le croquis n° 4)

Votre circuit partira de la borne A = 0 volt (point de soudure). Vous tournez autour du bob-

nage primaire (bien isolé) pendant x tours pour obtenir 6 volts.

Vous arrêtez en B votre circuit par un point de soudure.

De B= 6 volts, après un nouveau point de soudure, vous ajoutez le même nombre de tours. En C vous arrêtez (point de soudure). Ce sera la borne qui débitera 12 volts.

De C vous repartez - encore le nombre de spires convenable pour obtenir 6 volts de plus - Point de soudure en D. D débitera du 18 volts.

De D (point de soudure) vous repartez - encore un nombre de spires nécessaire pour obtenir 6 volts de plus. Vous arrivez en E. E débitera du 24 volts.

Prendre beaucoup de soin pour que le bobinage soit bien ordonné, ne glisse pas de côté. En-

tre chaque couche de fil intercalez du papier isolant.

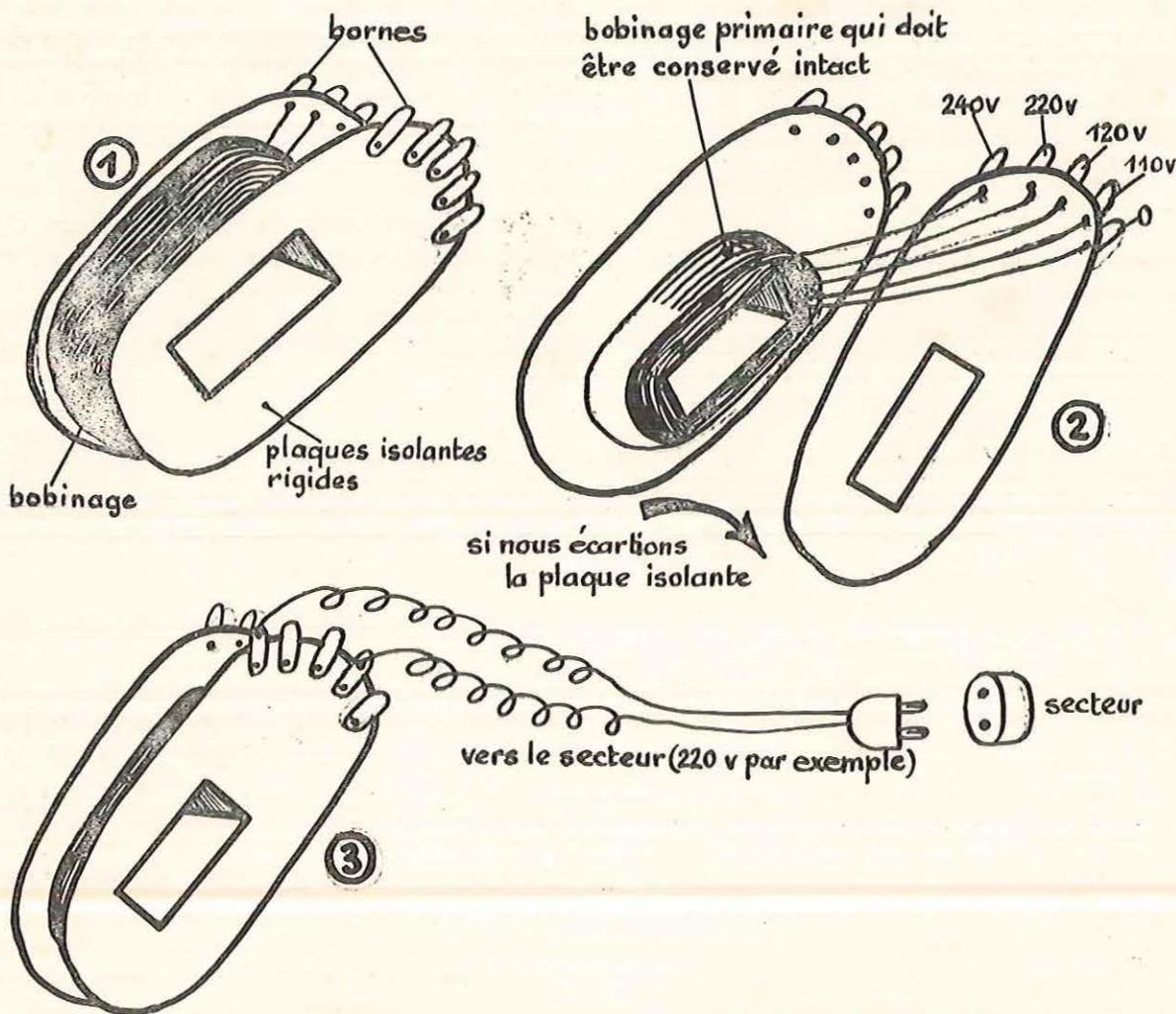
Votre bobinage fini, enveloppez-le, comme originairement, d'un dernier papier isolant plus fort.

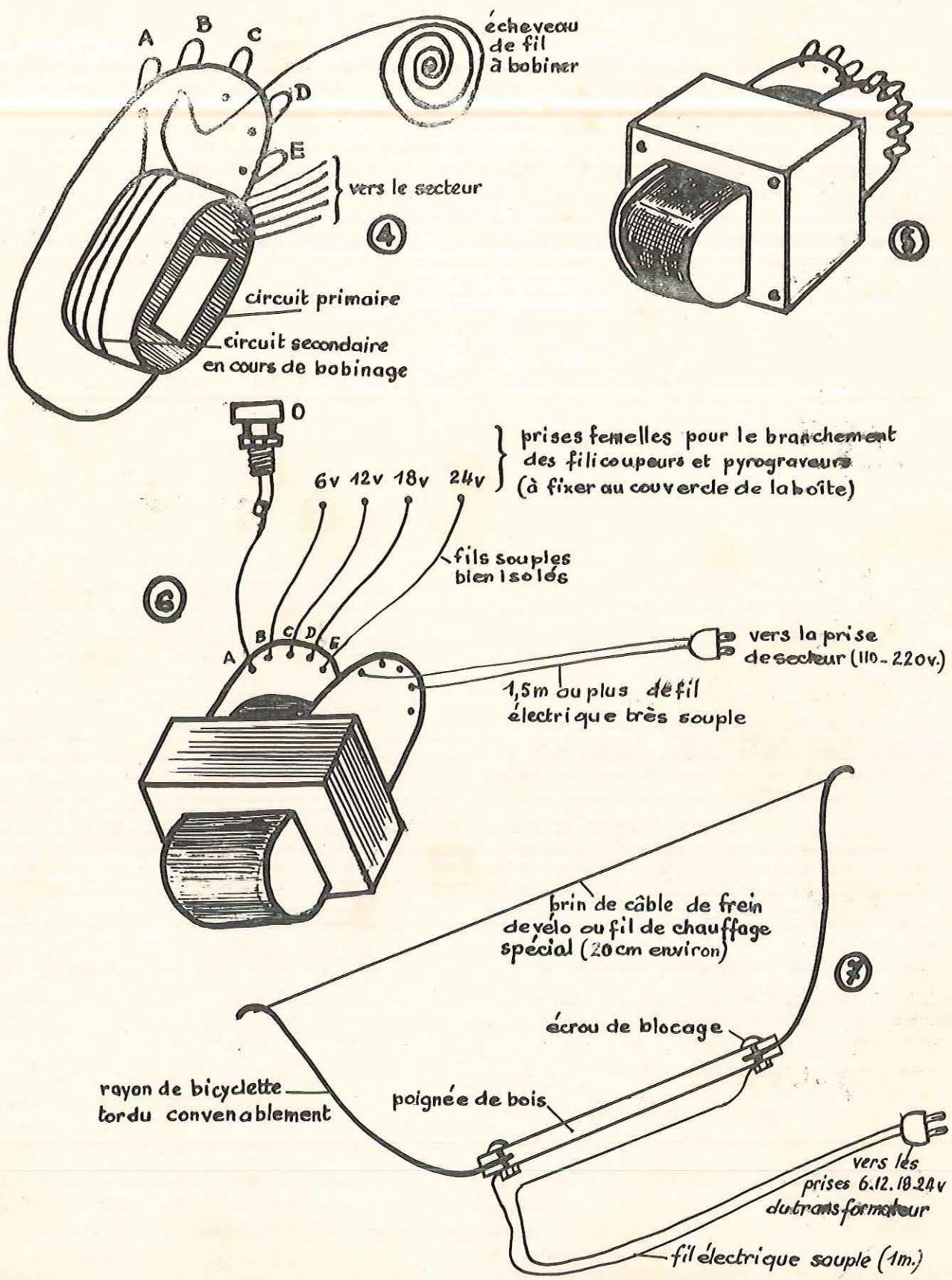
8° Remettre en place les plaques métalliques (peu importe si vous ne pouvez plus remettre en place les deux ou trois dernières, ne pas trop insister) (fig. 5)

9° Prolonger les bornes selon la figure 6 et en employant le matériel que vous avez pu vous procurer.

10° Montez un ou plusieurs filicoupeurs selon le croquis 7

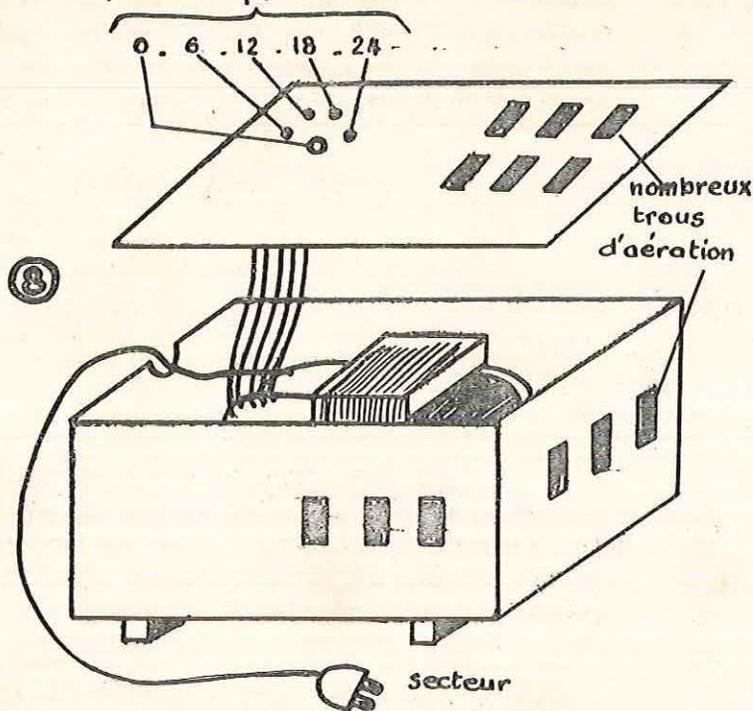
11° Vous pourrez imaginer tout autre montage définitif pour l'ensemble transformateur ou vous inspirer du croquis 7.





NOTA - important

prises femelles pour les
filicoupeurs ou pyrograveurs



Si l'on veut employer des pointes à pyrograver du type commercial, il est bon de prévoir lors du montage du transformateur une sortie supplémentaire de 70 volts environ, en augmentant le circuit secondaire d'une longueur convenable, selon les principes indiqués. (employer dans ce cas du fil très fin car le volume du bobinage risquerait d'empêcher le remontage des plaques.)

• LES STAGES ECOLE MODERNE •

Nous publierons sous peu la liste définitive des stages d'été 1961. Mais pour que vous preniez déjà quelques dispositions, voici les prévisions.

- * stage du Sud-Ouest à Pau
- * stage Breton à Chateaux d'Aux près de Nantes
- * stage Normand à Changé (Sarthe)
- * stage Parisien
- * stage des techniques audio-visuelles (magnéto)
- * stage d'archéologie

D'autres stages sont en préparation, mais leur organisation n'est pas encore confirmée.

- * stage du Sud-Est
- * stage "Nord" près du Havre
- * stage de l'Est
- * stage Jura-Aube
- * stage "Rhône" dans la région de Lyon

Nous préciserons.

— BT EN PREPARATION —

Voici quelques sujets de BT dont le projet est annoncé par notre camarade Guillard 33, rue Lesdiguières à Grenoble:

L'élevage des insectes - L'élevage des petits vertébrés - L'élevage des petits animaux aquatiques (sauf les poissons dont se charge Bertrand) - Kolia, mon petit camarade soviétique -

CAMARADES AYANT TRAVAILLÉ AU DICO DE SENS..

Votre nom figure-t-il ici ?

Sinon, envoyez une simple carte avec votre adresse et la lettre à laquelle vous avez travaillé, signalez si vous avez dirigé une équipe.

Aubert (Chte Vme) - Barbaud (2 Sèvres) - Barrier (Calv.) - Bichain (Aube) - Birocheau (2 S)
Blanche A. (Somme) - Bourdoncle (Maroc) - Bouvier (Calv.) - Breton (Sarthe) - Cantuech (L & G)
Costé (Calv.) - Daunay (Aube) - Dechambe (Vienne) - Doré (2 Sèvres) - Fort (Aube) - Guérin (Aube)
Guillaume (Meuse) - Guillot (S & L) - Jouanne (Calv.) - Julien G (Aveyron) - Lairé (Cal)
Lefèvre - Masbonson (Algérie) - Masson (Jura) Métivier (Calv.) - Mirole (Aube) - Monassier (Loiret)
Mormiche (2 S.) - Pignero (S & M) Roulleau (H.G.) - Roux (M & L) - Sence (Nord) - Touchard (Sarthe) - Véançon (Vosges) - Waroquier (Belgique)

Lallemand.

LES DEBUTANTS AU CONGRES

Une salle d'accueil est réservée pendant toute la durée du Congrès aux jeunes et nouveaux venus qui ont besoin de temps en temps de se reposer du tourbillon, complexe pour eux, de cette vie multiple des commissions au travail, des classes-ateliers où les enfants sont à l'oeuvre, des séances de synthèse, des réunions de tel ou tel groupe. Dans cette pièce on pourra lire, discuter plus calmement, rédiger du courrier ...

Ce sera donc plus particulièrement la salle des jeunes. A eux de l'aménager en apportant des travaux de leur classe, des photos, les premiers albums, les premiers journaux, les lins. A tort ou raison, nous sous-estimons toujours nos premières réussites dans les techniques d'expression libre. Surtout, nous ne voulons pas les montrer, en discuter avec des collègues dits "chevronnés" dont nous craignons le jugement.

Et pourtant ce serait l'occasion, avec cette salle dans le Congrès, d'apporter quelques résultats, de les confronter avec d'autres, de demander conseil ...

Alors, que cette pièce soit le rendez-vous actif des débutants. Remplissez vos valises avant de venir!

UNE BT SONORE POUR ADULTES..

Grâce à 30 vues diapositives d'une exposition circulante et d'une bande magnétique qui les accompagne, il est maintenant possible à quiconque d'organiser une causerie sur l'Esperanto.

Particulièrement valable pour Cercles Culturels, Conseils de Parents d'Elèves, Amicales Laïques, Auberges de Jeunesse, etc ...

Le commentaire, (si l'on ne dispose pas de magnétophone) peut être fourni pour être lu.

Pour renseignements complémentaires, s'adresser à LENTAIGNE 3, avenue de la Gaillarde, Montpellier, contre enveloppe timbrée à votre adresse.

ESPERANTO : Cours coopératif et gratuit de la C.E.L. (même adresse).

" LA SANTE MENTALE DES ENFANTS "
EST PARUE

Le nombre des malades mentaux ne cesse de croître : en un siècle environ il s'est multiplié par dix !

Pour essayer de lutter contre l'aggravation permanente de cette dégénérescence, a été prévue pour 1960-1961, sous l'égide de l'U.N.E.S.C.O., une vaste entreprise de coopération internationale : " L' Année Mondiale de la Santé Mentale ".

Dans le cadre de cette compétition, l'Ecole Moderne désire apporter son expérience et les résultats déjà probants de son action.

Les instituteurs et les institutrices qui ont réalisé les monographies que contient cette brochure, ont objectivement noté comment se comportaient les enfants soumis aux pratiques traditionnelles. Puis ils exposent ce que ces enfants sont devenus au fur et à mesure qu'ils bénéficiaient d'un climat nouveau dans la classe et des avantages de l'éducation du travail (notamment de l'expression libre).

Ce qu'ils désirent - et avec eux tous les maîtres qui ont décidé de moderniser leur enseignement - c'est prévenir la détresse mentale en généralisant des pratiques dont l'effet bienfaisant ne fait aujourd'hui plus de doute.

B.E.M. n° 6 " La Santé Mentale des Enfants "
Editions de l'Ecole Moderne à Cannes : 1,50 NF.

Déjà parus :

- * Formation de l'enfance et de la jeunesse
- * Classes de neige
- * Le texte libre
- * Moderniser l'école
- * L'Education Morale et Civique
- * L'Ecole Moderne et la santé mentale des enfants.

I.M.P. caractériels 6-14 ans, Haut-Beaujolais, 600 mètres d'altitude, cherche instituteur ou institutrice formés aux méthodes nouvelles - classe 12 enfants - diplôme exigé à partir du brevet élémentaire. Ecrire : La BERGERIE - Ouroux (Rhône)

Le prochain numéro donnera les derniers renseignements pour le Congrès de St Etienne. Faites-vous inscrire sans tarder !

Livres et Revues

L'EDUCATION NATIONALE du 19 janvier.

Jean VUILLET s'applique par un article tout à la fois net et modéré à détruire quelques-uns des bruits qui courent contre LES TECHNIQUES FREINET et que colportent bien volontiers tout un tas d'éducateurs qui n'ont jamais vu fonctionner nos Techniques dans une classe.

Dans la revue des Revues, Georges SNYDERS rapporte l'opinion de LEGRAND parue dans Techniques de Vie de décembre à propos de la circulaire Lebettre.

C. FREINET

Dans l'EDUCATEUR D'ILE DE FRANCE

Jacqueline MOTSCH s'étonne qu'on ait pris, pour présenter aux instituteurs la circulaire Lebettre, des précautions au moins inusitées.

" J'ai été très choquée aussi que cette circulaire nous ait été présentée sous forme d'extraits. Comme si nous n'étions pas assez courageux pour lire le tout - ou pas assez intelligents pour en comprendre l'essentiel. Et surtout, ces affirmations privées de leur contexte prenaient une forme cassante, autoritaire, arbitraire. Le "Pré-ère de coller cette feuille dans le cahier-journal" m'humiliait. D'abord " le " cahier-journal, c'est " mon " cahier-journal. Jusqu'à présent j'y collais et j'y écrivais ce que je décidais d'y coller et d'y écrire.

Ensuite pourquoi coller spécialement ces extraits ? Il existe des quantités de circulaires utiles, intéressantes et instructives - auxquelles nous devons aussi conformer notre activité pédagogique. Ces circulaires n'ont jamais figuré dans le cahier-journal. Pourquoi celle-ci ? Et dans cette forme brutale ? Et pourquoi ces extraits là ? Pourquoi pas d'autres que je choisirais librement ?

Est-ce un rappel à l'ordre ? Oui, c'est cela exactement. La " réhabilitation " ... ce n'est pas celle de la mémoire, c'est celle de tout un esprit, ancien, dépassé, condamné.

L'obligation de coller cette feuille dans mon journal de classe me fait l'effet d'un bon coup de règle sur les doigts. "

C. F.

FRANCE OBSERVATEUR seul dans la presse pour l'instant, a annoncé notre thème d'enquêtes : L'EDUCATION A LA CROISEE DES CHEMINS. Nous espérons que ce journal, lu par de nombreux collègues, puisse continuer à les informer sur nos travaux.

LE PROVENCAL MARSEILLE Après une longue visite à notre Ecole, a publié un excellent reportage illustré sur nos techniques.

C. F.

Je reçois ETUDES PENITENTIAIRES Bulletin de la Direction de l'Administration pénitentiaire (juillet 1960).

Jean PINATEL, Inspecteur Général de l'Administration y examine dans quelle mesure certaines méthodes spéciales peuvent être appliquées aux délinquants relevant de types définis. Et il distingue :

1° LES PERVERS, avec lesquels il n'y a malheureusement rien à faire pratiquement quand la personnalité est vraiment structurée c'est-à-dire quand le vice est devenu Technique de vie.

Les pays scandinaves avaient essayé une opération chirurgicale sexuelle, délicate à généraliser ; la lobotomie n'a pas donné les succès espérés.

Alors, quels traitements ? Les juges se déclarent très démunis.

2° LES CARACTERIELS " sujets parfaitement lucides, mais dont le comportement rappelle, à certains égards, les comportements aberrants des malades mentaux. "

On a essayé les thérapeutiques de choc, avec quelque succès.

Les tranquillisants ? Ils assagissent quelque temps les individus qui, comme dans les hôpitaux dérangent moins leurs voisins, ce qui permet alors la création d'un climat qui peut influencer en profondeur sur le comportement, ce que ne fait pas le tranquillisant lui-même.

Enfin le traitement mieux connu contre les alcooliques.

3° LES DEBILES, avec lesquels des traitements médico-pédagogiques peuvent être plus valables.

Pour certains délinquants, l'auteur préconise la thérapeutique de groupe et le psychodrame, toutes techniques qui sont susceptibles de donner des résultats.

Nous sommes persuadés qu'une éducation mieux comprise, axée sur des méthodes de vie permettrait de rattraper une partie de ces malades, au moment où la déficience n'est pas encore totalement structurée. C'est dire l'importance trop négligée à notre avis, que prend dans ce domaine la pédagogie du premier degré. Nous allons sortir prochainement

deux brochures de B.E.M. qui diront ce que nos techniques peuvent pour la santé mentale des enfants.

C. F.

LA DOCUMENTATION PHOTOGRAPHIQUE n° de janvier.

Un très splendide dossier sur le thème; Naissance d'une cathédrale; Chartres; avec des reproductions très grand format. Plus spécialement recommandé pour les C.E.G. et le second degré.

Rappelons que nous avons déjà dans notre collection: Gauthier enfant de Chartres et que va paraître incessamment: Bâtisseurs de cathédrales.

Dans la même livraison: Documentation française illustrée: NICE

C. F.

Dans LES CAHIERS DE L'ENFANCE de janvier 1961, une intéressante étude sur PROBLEMES D'EDUCATION AUX ETATS-UNIS. La situation est plus pessimiste encore que nous ne croyons:

" Passons maintenant au plan intellectuel, en étudiant le système scolaire. Malgré les critiques souvent virulentes de quelques professionnels, l'opinion américaine est restée, dans l'ensemble, assez inerte en face d'une situation en passe de devenir très grave, surtout en face d'une Russie où la jeunesse travaille dur. On a critiqué les horaires trop courts, les programmes trop légers et trop spécialisés, les bâtiments surchargés d'effectifs trop nombreux (obligeant souvent à faire des classes à mi-temps), le personnel enseignant mal préparé, peu doué et, en général, mal payé, les cours de matières inutiles; les multiples occupations extra-scolaires (leçons de déclamation, d'art théâtral, de "cris" de l'école pour les jours de compétition sportive, d'art oratoire, de "majorettes" en costume napoléonien, pour les défilés, etc...), la discipline inexistante, l'inattention systématique des élèves en classe, enfin, l'illusion qu'en abaissant le niveau intellectuel des études on pourra mettre celles-ci à la portée d'un plus grand nombre de jeunes pour leur permettre de sortir quand même avec des diplômes à la fin de la scolarité.

" Le peuple américain, quoi qu'il en dise, est indifférent vis-à-vis de l'instruction scolaire. Il veut que ses enfants aient leurs diplômes et leurs grades universitaires qui leur ouvriront certaines carrières, mais le peuple américain ne prend pas au sérieux ce problème " a écrit le docteur R.M. Hutchison, président du Fund for the Republic. Le docteur W.C. Kvacareus, de Boston, a dit, dans une conférence à Kansas City, en avril 1958: " Les mots magiques de notre pays aujourd'hui sont: " Prenez-en à votre aise " (take it easy), " et: " N'attendez pas, profitez tout de suite ". Le dur travail est démodé parce que le dur travail est une discipline. Les gosses d'aujourd'hui ne sont ni meilleurs ni pires qu'il y a trente ans; ce sont nos méthodes culturelles qui ont changé. La télévision est la forme la plus

simpliste de divertissement qui ait jamais été inventée. Il suffit de s'asseoir et d'absorber la vision et le son. "

" L'adolescent moyen américain est actuellement un si pauvre lecteur qu'il ne peut guère apprécier que les " comics ". Son orthographe et son Anglais sont si atroces que les collègues sont maintenant obligés de donner à leurs nouveaux élèves un cours élémentaire d'anglais simple ! Ainsi, après 12 années passées à l'école, l'adolescent américain est comparativement un illettré ! Si vous pensez que j'exagère, parlez aux examinateurs chargés de recevoir les nouveaux étudiants à leur arrivée au collège... Vous, les parents, vous devez vous rendre compte que pouvoir lire couramment est le but principal de nos écoles publiques. S'ils ne peuvent pas lire couramment, il est impossible à nos enfants de faire des maths ou de comprendre l'histoire et la géographie. "

" Les maîtres ne peuvent pas grand chose sans la coopération des parents. Actuellement, l'attitude de ceux-ci est une attitude d'apathie... Personne ne veut plus penser sérieusement; personne ne veut plus être ennuyé " (Mrs Milred R. Moody)

C. F.

CAHIERS PEDAGOGIQUES DE L'ENSEIGNEMENT DU SECOND DEGRE

Le numéro de janvier est plus spécialement consacré aux classes de 6ème et de 5ème; problèmes de leur adaptation, de l'organisation du travail, problème enfin de l'autorité. Le problème reste posé scolairement sans que soit cherchée la reconsidération profonde qui permettrait d'enseigner en 1960 autrement qu'en 1914, car, quelle que soit la permanence de la " culture " nous ne pensons qu'on doive s'accoutumer d'un décalage qui ne peut guère être tolérable que dans les examens.

Heureusement qu'il y a, en préface, le Billet du mois de Marc Flaudrin, professeur au lycée de Lakanal de Sceaux.

" Certes, aucun candidat ne l'ignore; la préparation aux examens nécessite une technique dont les rapports avec la culture générale sont assez lointains, certains trucs améliorent le rendement; il peut être bon de savoir ce que tel membre du jury pense de tel auteur. Je n'attaque ici ni le manuel que je n'ai pas lu, ni l'auteur qui vend ce qu'il a à vendre. Que celui qui n'a jamais bachoté un élève en leçons particulières lui jette la première pierre ! J'attaque un système qui permet qu'un tel manuel soit concevable.

On nous rebat les oreilles de la culture générale, de la nécessité de former des esprits curieux, capables d'initiatives, sachant s'adapter à un monde en constante évolution, et on contraint les étudiants à accumuler les parchemins et à jouer en quelques heures le travail d'une année. Comment s'étonner après cela que la troupe serrée des candidats moyens - je ne parle pas des esprits supérieurs, pour qui le concours n'est qu'une formalité - essaie de mettre de son côté toutes les chances et pense que le succès à l'examen est la rançon d'un bachotage abrutissant ? Que de victimes parmi ceux qui ont échoué, et ils sont nombreux; il paraît que 72 % des étudiants ne terminent pas

la licence qu'ils ont commencée! Que de victimes aussi parmi ceux qui ont réussi et qui, fourbus, vidés, ne sont plus que caisses sonores recouvertes de peaux d'ânes trop chèrement acquises!

Quand donc nous débarrassera-t-on de cette religion du diplôme, qui empoisonne même le secteur privé? Quel patron ose mettre un polytechnicien un peu "déphasé" sous les ordres d'un ingénieur sortant d'une école moins connue? Je sais bien qu'il faut une sanction aux études, mais je ne crois pas à la seule vertu des concours et des examens. Ce n'est plus un mal nécessaire, c'est un mal tout court. On s'engage timidement dans une meilleure voie en promettant au dossier scolaire une place de plus en plus grande dans l'appréciation des individus. Alors, persévérons. Le pays y gagnera des esprits moins enfoncés dans leur confort, plus généreux, plus libres et ainsi plus efficaces."

C. F.

GEO-CROQUIS (6°) Pour l'étude de la géographie.

A l'usage des élèves des Lycées, des collèges et des C.C. I.P.N. (Centre de Toulouse)

Un effort qui mérite d'être pris en considération pour la réalisation des manuels d'expériences et de travail dont nous avons désormais besoin.

Je donne ici un point de vue de profane puis-que je n'exerce dans aucun de ces enseignements:

- Le recueil est constitué seulement de croquis divers, d'ailleurs bien réalisés. Seulement ils sont vraiment entassés dans les feuilles au point qu'on en est saturé rien qu'à les regarder.

C'est sans doute par mesure d'économie. Une disposition plus aérée et plus engageante est absolument nécessaire.

- Contrairement à ce qu'on pourrait croire, le recueil reste dogmatique. Le dessin remplace, avantageusement nous le reconnaissons, les textes des manuels. Ce n'est pas suffisant. Bon nombre de ces croquis pourraient n'être là que comme guides pour des observations à faire ou des expériences à réaliser. Il serait souhaitable alors que les dessins soient accompagnés du texte et non d'être publiés séparément.

Il serait bon que les usagers eux-mêmes donnent leur avis.

C. F.

De Belgique, nous signalons le très beau numéro du 15 décembre de L'EDUCATION POPULAIRE

consacré à l'IMPORTANCE DES TRAVAUX MANUELS, où sont décrites, et souvent magnifiées toutes les techniques que nos lecteurs connaissent mais qu'il ne nous serait certainement pas inutile de faire mieux connaître au personnel enseignant.

Les FEUILLETS D'INFORMATION DU MINISTÈRE DE L'INSTRUCTION PUBLIQUE BELGE annoncent longuement notre congrès auquel nous serions heureux d'avoir un représentant officiel.

C. F.

L'ECOLE VALAISANNE (889- Suisse).

Le numéro de janvier est presque tout entier consacré à l'imprimerie à l'Ecole avec indications technologiques très précises. Nous souhaitons qu'un groupe ou une Guilde de Travail se constitue dans ce canton pour étudier l'adaptation de nos techniques aux nécessités scolaires et économiques de ce canton suisse.

C. F.

ENCYCLOPEDIE PRATIQUE DE L'EDUCATION

EN FRANCE. - publiée avec le concours et sous le patronage de l'I.P.N. 1 vol. de 1200 pages 21 x 27, 600 illustrations, relié, tiré or, sous jaquette, 8 hors textes en couleurs. Prix 145 NF.

C'est évidemment une oeuvre sérieuse dans laquelle on pourra puiser pour l'un quelconque des sujets complexes qui conditionnent aujourd'hui la fonction d'éducation.

Trois grandes parties: 1- Structures et organisations de l'enseignement - 2- Méthodes et Techniques - 3 - L'Education péri et post-scolaire.

Le titre 2 qui nous intéresse plus particulièrement a été traité magistralement pour ce qui concerne le premier degré, par Maurice DEBESSE et Joseph LEIF. Nos techniques y ont leur place. Maurice Debesse écrit même à leur sujet:

"Le mouvement de l'Ecole Moderne, qu'anime FREINET, et qui groupe des milliers de maîtres et de maîtresses est aujourd'hui l'un des facteurs les plus actifs de l'évolution pédagogique en France, et son influence grandit à l'étranger."

Nous aurions souhaité, certes, que cette partie pédagogique, si décisive en cette période, soit traitée plus longuement et si possible par les auteurs mêmes de méthodes. Il y aurait fallu certes une autre formule d'édition que l'I.P.N. a peut-être hésité à aborder.

Nous souscrivons sans réserve à la conclusion générale de Lucien Paye, dont les sous-titres disent à eux seuls l'orientation: Eduquer autant qu'instruire - Formation mais aussi orientation - Préparer et adapter l'homme à un monde en constante évolution - Promouvoir des hommes et des peuples - Défendre l'individu contre une civilisation de masse - Définir un nouvel humanisme.

"Un même problème se pose aux éducateurs: adapter l'enseignement au monde d'aujourd'hui et de demain, à ses exigences, et, pour ce faire, rechercher des formules nouvelles."

Cette conclusion définit, dans les termes mé-

mes que nous avons si souvent employés, le plan et le but de nos travaux expérimentaux, dans notre large équipe coopérative.

(L'encyclopédie comporte plusieurs illustrations en pleine page d'enfants travaillant selon nos techniques.)

C. F.

ASIE - ETATS ARABES - AFRIQUE - EDUCATION ET PROGRES (U. N. E. S. C. O.)

C'est une simple brochure de 70 pages, mais riche de projets et d'avenir.

Quelles que soient les critiques qu'on peut faire à l'UNESCO il n'en reste pas moins qu'il est à l'origine d'un certain nombre de campagnes pour lesquelles une information à l'échelle internationale doit précéder, pour la préparer, l'action sociale, financière et technique à intervenir.

Le problème de la faim dans le monde. Nous nous révoltons quand l'histoire nous apprend qu'une classe de bourgeois avaient autrefois la table bien garnie alors que les mendiants à leurs portes ou dans les champs, mouraient de misère et de faim. Et il est des nations qui, en 1961 peuvent, tout en se nourrissant à satiété, gaspiller chaque jour plusieurs milliards pour des guerres inhumaines et inutiles, alors qu'à 2, 3, 10 heures de caravelle, des millions d'hommes et d'enfants n'ont pas de quoi s'alimenter humainement.

Et il y a le problème de l'instruction qui est lié aux autres problèmes et sur lequel l'UNESCO attire aujourd'hui l'attention.

" L'appel qu'il ne faut pas se lasser de répéter pour que se bâtissent des millions d'écoles, et s'instruisent des millions d'éducateurs se fonde avant tout sur la conviction que parmi les droits de l'homme il n'en est guère de plus sacré que le droit à l'éducation. Il a été proclamé ce droit, par les Nations Unies voilà douze ans. Il n'est pas possible de se contenter d'un voeu officiel quand des enfants grandissent aujourd'hui sans autre enseignement que celui de nos arrière-grand-mères du temps des carrosses. Ils sont comme elles sans écoles, sans maîtres. Seulement ils ne vivent pas au temps des carrosses "

Pour rattraper, s'il en est encore temps, un retard séculaire, il faudrait que le monde envisage audacieusement des dépenses considérables. " En tout, pour une période de vingt ans, et pour la seule Asie, 56 milliards de dollars, soit env. 25 000 milliards d'anciens francs. Doublons le chiffre pour l'ensemble des pays sous-instruits 50 000 milliards. Mais si on pense que la France dépense pour la seule guerre d'Algérie plusieurs milliards par jour; que tous les autres pays riches dépensent par jour plusieurs dizaines de milliards pour la préparation de la guerre; si nous fixons à 50 milliards par jour les dépenses engagées ainsi en pure perte, il résulte que 50 000 : 50 = 1000 jours pour faire face aux dépenses prévues par l'UNESCO, soit TROIS ANS. Ces projets sont donc possibles et réalisables.

Et si l'on parvient à avoir les fonds, se pose une question de méthode :

Plus grave sans doute est le défaut que relèvent les éducateurs arabes à propos de certains établissements plus ou moins nombreux, plus ou moins importants selon les pays : à savoir le caractère abstrait, livresque, et, pour tout dire, le caractère ennuyeux de l'enseignement. Les méthodes d'éducation le plus souvent employées, dit-on, font une part excessive à l'acquisition des connaissances " par coeur " en vue des examens. Ces méthodes traditionnelles, héritées peut-être des vieux pédagogues-récitants à l'ombre des mosquées, ne donnent plus satisfaction; elles risquent de sacrifier au développement de la mémoire celui du raisonnement, de l'esprit critique, du sens de la recherche et de l'initiative. Il y a lieu de penser que les nouvelles générations de professeurs se forment à de tout autres méthodes dans les écoles normales et les universités modernes.

Malheureusement ce défaut se répète dans les manuels qui utilisent encore les jeunes professeurs dans leur enseignement comme dans leurs propres études. Trop souvent schématiques et d'un dogmatisme suranné, mal illustrés, rédigés en un style ou trop sec ou trop pompeux, les livres proposés et imposés aux élèves ne peuvent que rarement leur révéler la " joie de lire " et les initier à la ferveur des découvertes personnelles. Ils dictent d'austères vérités dont il n'y a qu'à se pénétrer humblement afin de plaire et de réussir. "

Techniquement, théoriquement, la France pourrait être en tête des nations qui aideront les pays sous-instruits à conquérir les connaissances et l'éducation que leur assureront démocratie et indépendance. Seulement, il ne faudrait pas que la France exporte justement ces méthodes et ces manuels que stigmatise l'UNESCO.

Une autre pédagogie est en train de s'affirmer dans notre pays. Il faut la promouvoir pour qu'elle puisse servir de guide dans l'effort gigantesque et généreux qui se prépare.

La brochure comporte une photo d'enfants travaillant à l'imprimerie au Togo. Preuve réconfortante que nos techniques peuvent et doivent être un des éléments majeurs de la pédagogie de rénovation internationale.

C. F.

J. HUSSON (avec la collaboration de M Bes-
sède)

" L'Echelle des nombres " (arithmétique
CE 1^o a.) (Charles Lavauzelle Ed.)

Pourquoi nous vous présentons ce manuel d'arithmétique au moment même où, par notre recherche de calcul libre et vivant nous préparons un enseignement du calcul plus intéressant et plus efficient ?

D'abord parce que nos techniques sont loin encore d'avoir pénétré toutes les classes, que les effectifs sont chargés; les locaux de villes peu propices aux expériences de calcul vivant, et que donc, en attendant mieux, il serait souhaitable d'offrir aux éducateurs des manuels les plus près possibles des méthodes naturelles.

Nous savons que sont nombreux encore les camarades pratiquant nos techniques, qui, pour diver-

ses raisons - et les désirs des parents ne sont pas les moindres - ont un manuel d'appoint en lecture et en calcul.

Disons donc que voilà un manuel d'appoint recommandable.

Autre raison à notre sympathie : l'auteur utilise en permanence dans son expérimentation, les cubes Camescasse que nous éditons et dont nous ne redisons pas assez tous les avantages pédagogiques. On parle beaucoup aujourd'hui des nombres en couleurs. Nous estimons que les cubes Camescasse leur sont supérieurs (specimens explicatifs sur demande (I))

Et troisième raison à notre sympathie : J. Husson, aujourd'hui directeur de l'E.N. de Rouen a été notre dévoué collaborateur au temps où nous réalisions notre Fichier Scolaire Coopératif. Il est resté notre camarade et notre ami. C'est dire que vous trouverez dans son livre l'effort sérieux et généreux d'un des bons ouvriers de l'Ecole laïque.

Çe qui ne nous empêchera pas, et HUSSON nous y aidera, d'aller plus loin chaque fois que nous le pourrons.

(I) Matériel Camescasse n° 9 : 40 NF

C. F.

Georges DUBAL : " Moi et les autres "

(Ed. Delachaux et Niestle) (application de la psychanalyse à la pédagogie et à la pensée dialectique).

Que la psychanalyse ait fait faire de très grands progrès à la connaissance des individus, cela ne fait aucun doute. Elle s'est présentée il y a vingt ou trente ans avec une technique trop formelle, un langage spécial, des théories qui ont suscité, et avec raison, des oppositions radicales. La psychanalyse s'inscrit aujourd'hui chaque jour davantage dans les processus de recherche qui décanteront du formalisme toute la réalité subconsciente qu'on est loin encore d'avoir suffisamment scrutée.

Georges DUBAL s'est servi des enseignements psychanalytiques comme d'un soubassement aux études originales qu'il entreprend des problèmes et du comportement des enfants. Je dois dire que, par d'autres voies, nous sommes arrivés exactement aux mêmes résultats et que les conseils pédagogiques donnés par l'auteur sont ceux-là mêmes qui résultent de notre longue expérience psychologique et pédagogique.

L'enfant a besoin d'amour, à condition que ce mot d'amour soit pris dans son large, dans une certaine mesure cosmique, pourrai-je dire. " L'enfant a besoin du cosmos pour vivre autant que des quatre murs de sa classe. "

Or, l'école, loin de projeter et d'orienter l'enfant dans ce cosmos, le conduit dans une impasse.

" Quand les problèmes de l'enfant n'ont pas été

refoulés à la base, nous gardons toute notre vie la possibilité de recevoir des réponses... il nous faut quitter certains cadres étroits de pensée et nous laisser entraîner par le désir de vivre de nos enfants. "

Il y a une réponse possible de l'Ecole au problème de l'enfant. " Quand vient le jour d'aller en classe, écrivait Edmond Gilliard, c'en est fait de l'enfant : il sent autour de son cou qu'on lui passe un licol. Le pain n'a plus de goût, la vie de même. Tout n'est plus que calcul; on met un prix sur tout. "

Et l'auteur préconise la Boîte à questions : l'expression libre, le dessin, l'expérimentation scientifique. Il condamne devoirs, notes, examens.

Il nous est précieux de voir un auteur aussi documenté, aboutir, en partant de la psychanalyse, aux mêmes conclusions que tous ceux qui, par d'autres voies, cherchent sans parti-pris les solutions souhaitables aux problèmes de l'enfant de notre époque. Et nous pouvons considérer aujourd'hui qu'il n'y a plus de divergences. Toutes les routes se rejoignent à cette croisée des chemins dont nous voulons étudier les débouchés.

Une période est révolue. Sur la base de nos accords théoriques il doit y avoir possibilité de bâtir une pédagogie digne de nos temps tout à la fois difficiles et théoriquement prometteurs.

C. F.

Leni RICHEL : " Dormez, Madame "

(Ed. Alternance)

Une de nos camarades, nous révèle ici, à travers une sensibilité sans cesse aux aguets, les drames intimes des malades extrêmement lucides qui se sentent aux frontières du naufrage moral. La cure de sommeil imposée avec un tact relatif, fait émerger des brumes les conflits passionnels refoulés par la censure de ce qu'il est convenu d'appeler, la bienséance.

On trouve dans ces pages une analyse sans complications, simple comme l'exige la vérité psychologique et l'art de guérir.

Une expérience douloureuse qui passée à travers le prisme d'une sérénité retrouvée nous émeut et nous reporte vers nos propres inquiétudes.

Un petit livre qui va loin.

Elise FREINET

M. Ed. NAEGELEN : " Avant que meure le dernier... " (Ed. Plon)

C'est l'histoire de la première moitié de ce siècle, racontée par un homme qui, comme nous-mêmes, l'a vécue dramatiquement.

De telles expériences devraient comporter leurs enseignements. Mais qui les lira aujourd'hui? Les générations nouvelles ont le sentiment que nous avons été de piètres acteurs ou de mauvais gérants du patrimoine commun, puisque nous avons été condamnés à subir deux guerres sans être capables d'établir la démocratie, la République et la Paix.

C. F.

Jacques HADAMARD : Essai sur la psychologie de l'invention dans le domaine mathématique " (Lib. Scientifique Albert Blanchard - Paris - 9 rue Médicis)

Voilà un thème qui nous intéresse directement au moment où nous cherchons les voies nouvelles pour un enseignement efficient des mathématiques.

L'auteur précise dès l'abord que l'invention mathématique n'est qu'un cas de l'invention en général, qu'elle est un processus qui peut avoir lieu dans divers domaines, qu'il s'agisse de la science, de littérature, d'art ou même de technique. Les philosophes modernes vont plus loin. Ils se sont rendu compte que l'intelligence est une invention perpétuelle.

La " Bosse des mathématiques " existe-t-elle? L'auteur en doute. " Une grande proportion d'éminents mathématiciens ont été des créateurs dans d'autres domaines... Il existe des localisations cérébrales mais sans que les correspondances soient aussi simples et aussi précises que celles qu'on suppose."

Ce sont ces questions touchant à l'invention mathématique qui ont été posées à d'éminents scientifiques. Les réponses rarement concordantes, n'en sont pas moins étonnamment suggestives.

" Dans les sciences, même les plus sévères, écrit Daunou, aucune vérité n'est éclosée du génie des Archimèdes et des Newtons sans une émotion poétique et je ne sais quel frémissement de la nature intelligente."

" Ce qui vous frappera tout d'abord, dit Poincaré, ce sont ces apparences d'illumination subite, signes manifestes d'un long travail inconscient; le rôle de ce travail inconscient dans l'invention mathématique me paraît considérable."

Le biologiste Nicolle mentionne également les inspirations créatrices... "L'inventeur, écrit-il ne connaît ni la prudence, ni sa soeur cadette, la lenteur. Il bondit, il va d'un saut sur le domaine vierge, et de ce seul fait, il le conquiert!"

" Qu'un élément affectif soit partie essentielle de toute découverte ou invention, n'est que trop évident."

" L'incubation précède en général l'illumination."

" Dans les deux domaines, mathématique et expérimental, le fait de ne pas suffisamment "penser à côté" est une cause des plus ordinaires d'échec."

" La plupart de mes défaillances, dit l'au-

teur, provenaient de la cause que nous venons de mentionner, à savoir une attention trop concentrée.

" Il ne faut pas suivre, dit Claude Bernard, d'une façon trop obstinée, un principe déterminé, quelque justifié et fécond qu'il soit en général."

" En recherche, il peut être nuisible de trop disséminer notre attention, bien que la trop concentrer dans une direction spéciale puisse également être néfaste à la découverte". " Pour inventer, disait Souriau, il faut penser à côté."

Tout un chapitre passionnant est consacré à l'aide des signes dans la découverte.

Est-il exact que l'idée ne peut être conçue autrement que par le mot et que, sans langage, l'homme n'aurait jamais pu atteindre sa raison? Ou bien faut-il penser avec Berkeley " que les mots sont un grand frein à la pensée " et qu'il y a un certain pourcentage de gens dont les pensées se poursuivent habituellement sans l'aide de mots pensés ou prononcés, et, avec Schopenhauer " que les pensées meurent au moment où elles s'incarnent dans les mots."

Nous croyons plutôt, avec le Professeur Roman Jakobson que " la pensée intérieure, surtout quand elle est créatrice, use volontiers d'autres systèmes de signes, plus souples et moins standardisés que le langage et qui laissent davantage de liberté, de dynamisme à la pensée créatrice."

On voit par ces quelques citations, dans quel le mesure une telle étude doit nous encourager et nous aider dans nos propres recherches.

C. F.

C. NAST : " En Italie avec Giovanni "

(32 pages avec 40 photos en couleurs, 5,95 NF)

Voici un ouvrage qui correspond assez bien à l'effort poursuivi par les BT de Vies d'enfants.

Texte simple, aucune démonstration d'érudition intempestive. Des photos en couleurs qui donnent une idée suggestive du milieu où évolue Giovanni : un petit port entre Rome et Naples.

J'aurais aimé voir davantage vivre le petit Giovanni dans son milieu propre : son portrait y aurait d'ailleurs pris davantage de relief.

Un livre, en résumé, qui trouve sa place dans nos bibliothèques de classe, à côté des BT.

A noter qu'il fait partie d'une collection : " Connais-tu mon pays " qui comprend jusqu'à présent des vies d'enfants de Suisse, Hollande, Afrique du Sud, Ecosse et Portugal.

G-J. M



La plupart des revues pédagogiques allemandes rendent compte périodiquement des essais encore isolés de nos camarades allemands pour introduire l'imprimerie à l'école. En décembre 1960, dans l'une d'elle, principalement lue dans le Wurtemberg et en Bavière " UNSERE VOLKSCHULE " (notre école publique), un maître, Hansjörg KUHN, après avoir rendu hommage à Freinet développe assez longuement (sur huit pages illustrées) les avantages qu'il reconnaît à cette technique. Il n'est sans doute pas utile de les rappeler ici au lecteur de l'EDUCATEUR mais une observation pourtant formulée avec une certaine originalité et beaucoup de sincérité mérite d'être relevée :

L'ORTHOGRAPHE ET L'ETOURDERIE . .

Notre collègue KUHN s'est interrogé sur les raisons qui conduisent des enfants pourtant intelligents à faire des fautes d'orthographe. Autour de lui on affirme qu'il s'agit d'un manque d'entraînement, de répétition. Cette réponse très banale (et dont les collègues français ne sont pas privés actuellement !) ne le satisfait pas. Ces enfants, lorsqu'on les interroge, reconnaissent assez rapidement " l'étourderie " et s'en vexent comme des adultes. Il n'y a donc pas lacune, ignorance, mais constate-t-il différence de temps de réaction entre le geste du graphisme et la réflexion sur celui-ci. Installés dans le siècle de la vitesse, le maître dicte plus rapidement que son ancêtre de 1900 et l'enfant écrit plus vite (le stylo à bille remplaçant la plume y est pour quelque chose), deux à trois fois plus vite. Par contre rien n'a été fait parallèlement pour accélérer dans les mêmes proportions son temps de réaction sur le plan des réflexes grammaticaux. On peut même dire que cet aspect n'est pas encore soupçonné.

Comme un automobiliste qui appuie insensiblement sur l'accélérateur, l'enfant exécute des " guirlandes de lettres ", se laisse entraîner à ajouter une lettre inutile, à donner aux mots une forme courante mais non justifiable orthographiquement. Il semble enfin que pour l'étude des mots le temps lui soit beaucoup plus mesuré qu'autrefois. Lecture, préparation, tout se fait trop rapidement et la fixation de la physionomie d'un mot reste superficielle donc périssable.

Que faire alors ? Changer l'époque, le maître, les élèves ?

Sans doute, mais plus simplement remettre l'enfant dans une situation d'artisan, l'obliger à exécuter un travail auquel son corps et son esprit puissent participer de concert. Notre enfant nerveux mais intelligent quand il compose un texte à l'imprimerie, doit prendre les lettres une par une, les contrôler, relire le mot à plusieurs reprises.

L'image de ce mot revue plusieurs fois, imprègne son esprit. Le geste calme sa nervosité et à considérer l'expression concentrée du visage, le maître se persuade que cet élève est vraiment attentif. Ensuite, la page imprimée est appelée à passer sous les yeux des autres élèves et la crainte de ce verdict enfantin fera davantage pour l'amener à se relire que la menace d'une mauvaise note ou d'un pensum.

Enfin, il constatera combien il est plus facile de composer en réfléchissant que de défaire une ligne pour corriger une erreur. Son amour-propre sera excité par l'idée de sortir un journal sans coquilles.

Toutes ces raisons (nous dirions toutes ces motivations) le conduisent à se plier aux canons orthographiques non pour éviter une sanction lors d'un exercice artificiel (la dictée) mais pour se faire valoir socialement.

Ces réflexions sérieuses me conduisent à évoquer pour finir un incident amusant que relate une autre revue allemande la " Neue Deutsche Schule " (l'équivalent en Allemagne de notre Ecole Libératrice) dans un de ses derniers numéros. Je le transcris en pensant aux efforts valeureux de Roger LALLEMAND sur le plan de la réforme mais sans craindre la même issue pour lui car il défend sa cause avec trop de courtoisie :

LA REFORME DE L'ORTHOGRAPHE EN CORRECTIONNELLE : 15 NF d'amende.

C'est ce que devra payer un défenseur trop impétueux de la réforme de l'orthographe. Cela se passe en Autriche et voici l'écho traduit : " Un critique littéraire viennois, en commentant la réforme de l'orthographe avait parlé "d'âneries orthographiques". L'inspecteur Primaire de Vienne-Campagne désireux de lui rendre la monnaie de la pièce, le traita dans la publication des réformateurs de l'orthographe "d'âne orthographique" en lui reprochant de faire preuve sur la question de l'ignorance d'un " Bildungsspiesser " c'est-à-dire d'un fat. Conclusion: 100 Schillings d'amende à l'inspecteur et au rédacteur de la revue.

REEDITION DES TARIFS "MATÉRIEL ET ÉDITIONS"

La C.E.L. appliquera les nouveaux tarifs pour toutes les commandes passées après le 15 Février 1961. Avant de rédiger vos nouveaux ordres, demandez-nous les nouveaux tarifs, ou consultez les chez votre libraire C.E.L.

Voici malgré tout quelques informations générales.

- * Le Franco de port et d'emballage, pour la métropole, est acquis aux commandes supérieures à 200 NF.
- * Nous avons éliminé du tarif le détail de nombreux réassortiments. Pour les commandes importantes en matériel de détail, nous consulter.

PRIX DU MATÉRIEL . - Le matériel d'imprimerie, présenté sous coffrets bois rationnels a subi une hausse sensible, mais les rouleaux, encres et caractères sont pratiquement restés aux mêmes prix. Les limographes, reliures, papiers, stencils, boîtes électriques, peintures C.E.L., sont au même prix. Nous livrons la peinture en poudre, en boîte (l'ancienne boîte n° 10) plastique robuste, couvercle transparent, trois sachets de blanc et 10 pinceaux de qualité.

Enfin, nous annonçons à partir du 15 février, les 3 modèles de fours à céramique qui obtiennent actuellement un beau succès de curiosité.

Les magnétophones et électrophones C.E.L., il est à peine besoin de le rappeler, sont certainement les seuls qui aient été conçus pour usage scolaire. Leur robustesse est une qualité indispensable pour les écoles et leur qualité technique fait régulièrement ses preuves : le magnétophone C.E.L. est en tête dans les concours internationaux.

LES ÉDITIONS . -

Le prix de Bibliothèque de Travail reste inchangé. Vous trouverez dans le nouveau tarif, tous les prix des diverses collections B.T. et S. B.T., jumelées ou non, le prix du cours d'histoire sous reliure, le nouveau catalogue des B.T. sonores.

Prix inchangés pour les livres,

Nous engageons les classes de la SE au CM1 à acquérir la collection complète d'Albums d'Enfants dont les séries sont présentées sous emboîtement de luxe.

Une offre particulière pour les belles cartes postales de reproduction de peintures d'enfants qui restent au prix unitaire de 0,35 NF. Mais vous pouvez organiser une vente bénéficiaire pour votre coopé puisque le tarif vous propose la carte à 0,25 NF pour commandes supérieures à 100 exemplaires.

Le prix des disques 45 tours reste inchangé (les danses en 78 tours sont en réédition). Les disques 78 tours de chants, rythmiques, mouvements d'ensemble, sont à 5,50 NF au lieu de 6,80 NF.

Les fichiers auto-correctifs sont présentés sur demande dans un coffret verni. Le fichier de problèmes CE - CM1 - FE en NF sont disponibles. Les cahiers de calcul, qui sont de plus en plus demandés, restent à 0,60 NF, ce qui constitue réellement un prix coopératif.

●

Nous vous invitons tous à faire connaître les outils mis au point par l'I.C.E.M., à tous nos collègues, à la veille des demandes de Crédits Barangé.